IV rare 10
16944 · I · C · (3)
Montal
52017 A
N. VI
17/t
TRIOMPHE (1e)

TRIOMPHE

~~Hermitical Triumph.~~

LE

TRIOMPHE

HERMETIQUE,

OU LA

Pierre Philoſophale

VICTORIEUSE.

TRAITTÉ

Plus complet & plus intelligible, qu'il y en ait eu juſques ici, touchant

LE MAGISTERE HERMETIQUE.

Seconde Edition revuë corrigée & augmentée.

A AMSTERDAM,

Chez JAQUES DESBORDES vis-à-vis la Grande Porte de la Bourſe, joignant le Comptoir de Cologne.

M. DCC. X.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

ON eſt aſſez perſuadé, qu'il n'y a déja que trop de livres, qui traittent de la Philoſophie Hermetique; & qu'à moins de vouloir écrire de cette ſcience clairement, ſans équivoque, & ſans allegorie (ce qu'aucun Sage ne fera jamais) il vaudroit beaucoup mieux demeurer dans le ſilence, que de remplir le monde de nouveaux Ouvrages, plus propres à embarraſſer davantage l'eſprit de ceux, qui s'appliquent à pénétrer les miſtéres Philoſophiques; qu'à les redreſſer dans la véritable voye, qui conduit au terme deſiré, où ils aſpirent. C'eſt pour cette raiſon, qu'on a jugé que l'interpretation d'un bon Auteur, qui traitte ſolidement de cette ſublime Philoſophie, ſeroit beaucoup plus utile aux enfans de la ſcience; que quelque nouvelle production parabolique, ornée des plus ingenieuſes expreſſions, que les Adeptes ſa-

vent imaginer, lorſqu'ils traitent de ce grand art, ou plûtôt, lorſqu'ils écrivent pour faire ſeulement connoître à ceux qui poſſedent comme eux, ou qui cherchent le Magiſtere, qu'ils ont eu le bonheur d'arriver à ſa poſſeſſion. En effet, la plûpart des Philoſophes qui en ont écrit, l'ont plûtôt fait pour parler de l'heureux ſuccès, dont Dieu a beni leur travail, que pour inſtruire autant qu'il ſeroit néceſſaire, ceux qui s'adonnent à l'étude de cette ſacrée ſcience. Cela eſt ſi véritable, que la plûpart ne font pas même difficulté d'avoüer de bonne foi, que ç'à été là leur principale vûe, lorſqu'ils en ont fait des Livres.

Le petit traitté qui a pour tître l'ancienne guerre des Chevaliers, a merité ſans contredit l'approbation de tous les ſages, & de ceux auſſi, qui ont quelque connoiſſance de la Philoſophie Hermetique. Il eſt écrit en forme d'entretien, d'une maniere ſimple, & naturelle, qui porte par

par tout le caractere de la verité: mais avec cette ſimplicité, il ne laiſſe pas d'être profond, & ſolide dans le raiſonnement, & convainquant dans les preuves, de ſorte qu'il n'y a pas un mot qui ne porte ſentence, & ſur lequel il n'y eut dequoi faire un long Commentaire. Cet ouvrage a été compoſé en Alleman par un vrai Philoſophe, dont le nom eſt inconnu. Il parut imprimé à Leypſic, en 1604. Fabri de Montpellier le traduiſit en Latin: c'eſt ſur ce latin, que fut faite la traduction Françoiſe imprimée à Paris chez d'Houry, & miſe à la fin de la Tourbe Françoiſe, de la parolle delaiſſée, & de Drebellius, qui compoſent enſemble un volume. Mais ſoit que Fabri ait mal entendu l'Alleman; ou qu'il ait à deſſein falſifié l'original; il ſe trouve dans ces deux traductions des paſſages corrompus, dont la fauſſeté étant toute manifeſte, a fait mépriſer ce petit ouvrage par pluſieurs perſonnes; bien que d'ailleurs il pa-

rût être d'un très-grand merite.

Comme la verité, & la fauſſeté ne ſont pas compatibles dans un même ſujet, & qu'il étoit aiſé de juger que ces traductions n'étoient pas fidéles; il s'eſt trouvé un Philoſophe d'un ſçavoir; & d'un merite extraordinaire, qui, pour ſatisfaire ſa curioſité, ſur ce ſujet, s'eſt donné la peine de faire une recherche de plus de dix années, pour trouver l'original Alleman de ce petit traité, & l'ayant enfin recouvré, l'a fait exactement traduire en Latin! c'eſt ſur cette copie, que cette nouvelle traduction a été faite, avec toute la fidelité poſſible. On y reconnoîtra la bonté de l'original, par la verité qui paroît évidemment dans la reſtitution de pluſieurs endroits, qui avoient été non ſeulement alterez; mais encore entierement changez. On en jugera par le paſſage marqué 34. où la premiere traduction dit comme le latin de Fabri. *Mercurium noſtrum nemo aſſequi poteſt; niſi ex mollibus octo corporibus, neque*

neque ullum abſque altero parari poteſt. Il n'en falloit pas davantage, pour faire mépriſer cet écrit par ceux qui ont aſſez de connoiſſance des principes de l'œuvre, pour en pouvoir diſtinguer le vrai d'avec le faux : les ſçavans toutesfois jugeoient aiſément, qu'une faute auſſi fondamentale que celle-là, ne pouvoit venir d'un vrai Philoſophe, qui fait bien comprendre d'ailleurs, qu'il a parfaitement connu le magiſtére : mais il falloit trouver un ſavant zelé pour la découverte de la verité, & en état, comme étoit celui-ci, de faire une auſſi grande recherche, pour trouver l'origal de cet ouvrage ; ſans quoi il étoit impoſſible d'en rétablir le vrai ſens.

L'endroit qu'on vient de remarquer n'eſt pas le ſeul, qui avoit beſoin d'être redreſſé. Si on prend la peine de confronter cette nouvelle traduction, avec la précédente, on y trouvera une fort grande difference, & pluſieurs corrections eſſentielles. Le paſſage 35. n'en eſt pas une des

moindres; & comme cette traduction a été faite sur la nouvelle copie Latine, sans avoir voulu jetter les yeux sur celle qui avoit déja été imprimée en François, on a eu le plaisir de remarquer ensuite, tout ce qui ne s'est pas trouvé conforme à la premiere. Les paroles & les frases entieres, qui ont été ajoûtées en quelques endroits de celle-cy, pour faire une liaison plus naturelle, ou un sens plus parfait, sont renfermées entre deux Crochets ( ), afin qu'on distingue ce qui est, d'avec ce qui n'est pas du texte, auquel l'Auteur de cette traduction s'est tenu scrupuleusement attaché: parce que la moindre addition, sur une matiere de cette nature, peut faire un changemeut considerable, & causer de grandes erreurs.

La beauté, & la solidité de cet écrit meritoient bien la peine qu'on y fit un Commentaire, qui rendit plus intelligible, aux enfans de la science, un traitté, qui peut leur tenir lieu de tous les autres. Et comme la metho-

de

de des entretiens eſt plus propre, pour eclaircir, & pour rendre palpables les veritez les plus relevées ; on s'en eſt ſervi ici, avec d'autant plus de raiſon, que l'auteur, ſur lequel eſt fait le Commentaire, a écrit de cette même maniere. On trouvera dans l'entretien d'Eudoxe, & de Pyrophile, qui explique celui de la pierre avec l'or, & le mercure, les principales difficultez éclaircies par les queſtions, & les réponſes qui y ſont faites, ſur les points les plus eſſentiels de la Philoſophie Hermetique.

Les chiffres qui ſont à la marge de ces deux entretiens, marquent le rapport des endroits du premier avec ceux du dernier, où ils ſont expliquez. On remarquera dans cet Ouvrage une entiere conformité de ſentimens avec les premiers maîtres de cette Philoſophie, auſſi-bien qu'avec les plus ſçavans, qui ont écrit dans les derniers ſiécles, de ſorte qu'il ne ſe trouvera guére de traitté ſur cette matiere, quelque grand qu'en ſoit

matiere des Philoſophes; & que ceux qui la connoiſſent déja, mais qui ignorent le grand point de la ſolution de la pierre, & de la coagulation de l'eau, & de l'eſprit du Corps, qui eſt le terme de la medecine univerſelle, puiſſent apprendre ici ces operations ſecretes, qui y ſont décrites aſſez diſtinctement pour eux.

L'Auteur n'a pas trouvé à propos d'écrire en Latin, ne croyant pas, comme bien d'autres, que ce ſoit ravaler ces hauts miſteres, de les traiter en langue vulgaire: il a ſuivi en cela l'exemple de pluſieurs Philoſophes, qui ont voulu que leur ouvrage portât le caractere de leur pays; auſſi ſon premier deſſein a été d'être utile à tous ſes compatriotes, ne doutant pas que ſi ce traité paroît de quelque merite aux diſciples de Hermes, il ne s'en trouve, qui le traduiront en la langue qui leur plaira.

L'AN-

Explication generale de cet Emblême.

ON ne doit pas s'attendre de voir icy une explication en detail, qui tire abſolument le rideau de deſſus cet enigme Philoſophique, pour faire paroiſtre la verité à decouvert, ſi cela eſtoit, il n'y auroit qu'à jetter au feu tous les Eſcrits des Philoſophes: Les ſages n'auroient plus d'avantage ſur les ignorans; les uns & les autres ſeroient également habiles dans ce merveilleux art,

On ſe contentera donc de voir dans cette figure, comme dans un Miroir, l'abregé de toute la Philoſophie ſecrete, qui eſt contenuë dans ce petit livre, où toutes les parties de cet embléme ſe trouvent expliquées auſſi clairement, qu'il eſt permis de le faire.

Ceux qui ſont initiés dans les miſteres Philoſophiques comprendront d'abord aiſement le ſens qui eſt caché ſous cette figure; mais ceux qui n'ont pas ces lumieres, doivent conſiderer icy en general une mutuelle correſpondance entre le Ciel & la terre, par le moyen du Soleil & de la Lune, qui ſont comme les liens ſecrets de cette union Philoſophique.

Ils verront dans la pratique de l'œuvre, deux ruiſſeaux paraboliques, qui ſe confondant ſecretement enſemble, donnent naiſſance à la miſterieuſe pierre triangulaire, qui eſt le fondement de l'art.

Ils verront un feu ſecret & naturel, dont l'eſprit penetrant la pierre, la ſublime en vapeurs, qui ſe condenſent dans le vaiſſeau.

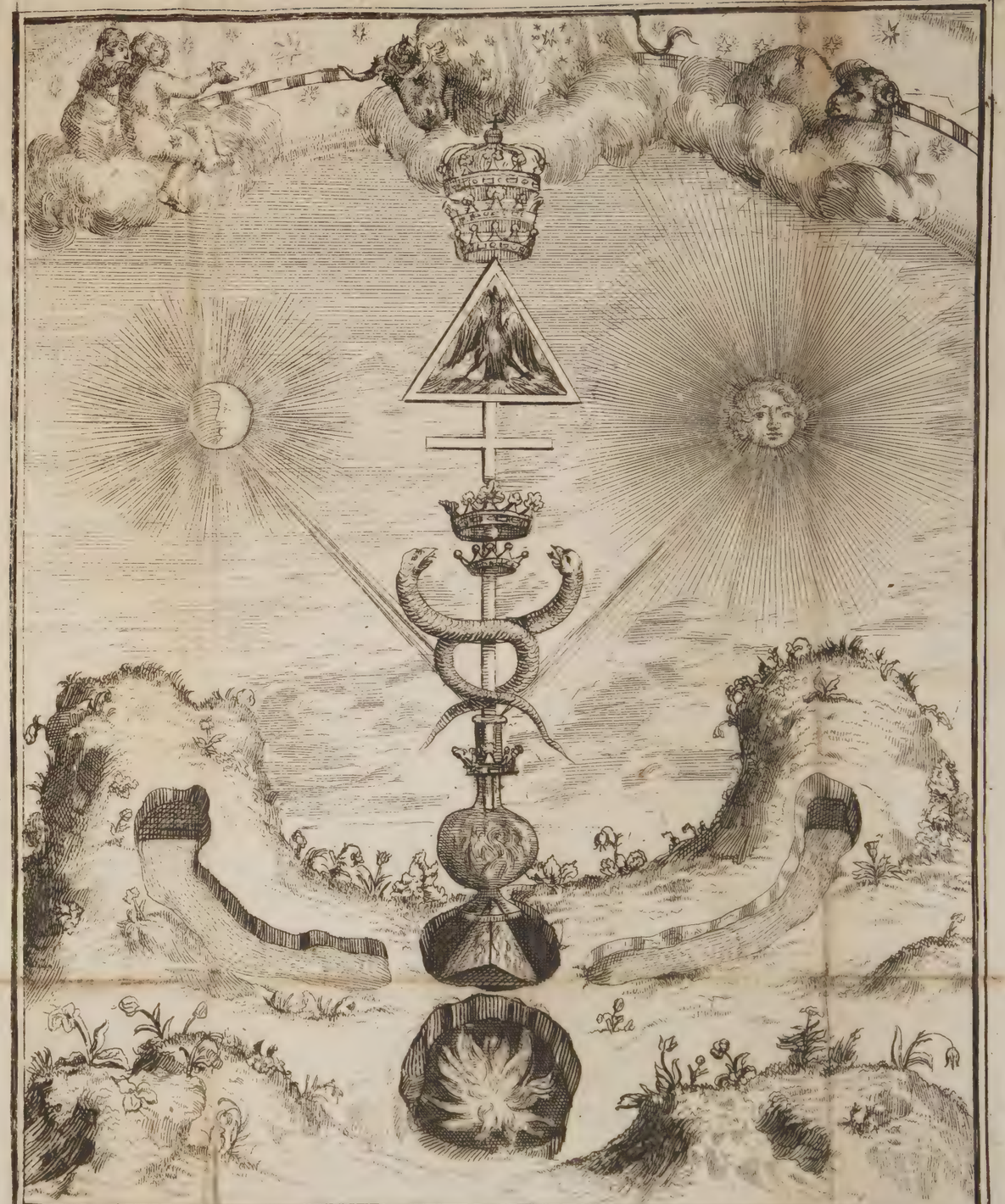
Ils verront quelle efficace la pierre ſublimée reçoit du Soleil & de la Lune, qui en ſont le pere & la mere, dont elle herite d'abord la premiere couronne de perfection.

Ils verront dans la continuation de la pratique, que l'art donne à cette divine liqueur une double couronne de perfection par la converſion des Elemens, & par l'extraction & la depuration des ptincipes, par où elle devient ce miſterieux caducée de Mercure, qui opere de ſi ſurprenantes metamorphoſes.

Ils verront que ce même Mercure, comme un Phenix qui prend une nouvelle naiſſance dans le feu, parvient par le Magiſtere à la derniere perfection de ſoufre fixe des Philoſophes, qui luy donne un pouvoir ſouverain ſur les trois genres de la nature, *dont la triple couronne, ſur laquelle eſt poſé pour cet effet* le Hieroglyphique du monde, eſt le plus eſſentiel caractere.

Ils verront enfin dans ſon lieu, ce que ſignifie la portion du Zodiaque, avec les trois ſignes qui y ſont repreſentez; de ſorte que joignant toutes ces explications enſemble; il ne ſera pas impoſſible d'en tirer l'intelligence entiere de toute la Philoſophie ſecrete, & de la plus grande partie de la pratique, qui eſt deduite aſſés au long dans *la lettre adreſſée auz vrays diſciples de Hermes*, qui eſt à la fin de cet ouvrage.

Cette figure avec ſon explication doit être inſerée aprés la Preface.



De cavernis metallorum occultus eſt, qui Lapis eſt venerabilis. HERMES.

L'ANCIENNE GUERRE

DES

CHEVALIERS,

Ou ENTRETIEN

De la PIERRE DES PHILOSOPHES avec l'OR & le MERCURE,

Touchant la véritable matiere, dont ceux qui ſont ſavans dans les Secrets de la Nature, peuvent faire la *Pierre Philoſophale*, ſuivant les règles d'une pratique convenable, & par le ſecours de *Vulcain Lunatique*.

Compoſé originairement en Alleman par un très-habile Philoſophe, & traduit nouvellement du Latin en François.

l'Ancienne Guerre des Chevaliers,
Ou ENTRETIEN
de la PIERRE DES PHILOSOPHES avec l'OR & le MERCURE.

LE ſujet de cet entretien eſt une diſpute que l'Or, & le Mercure eurent un jour, avec la Pierre des Philoſophes. Voici de quelle maniere parle un véritable Philoſophe, (qui eſt parvenu à la poſſeſſion de ce grand ſecret.)

JE vous proteſte devant Dieu, & ſur le ſalut (éternel) de mon ame, avec un cœur ſincere, touché de compaſſion pour ceux qui ſont depuis longtems dans les grandes recherches ; & (je vous certifie) à vous tous qui cheriſſez ce merveilleux art, que toute nôtre œuvre prend naiſſance (*) d'une ſeule choſe, & qu'en 1.
cette choſe l'œuvre trouve ſa perfection, ſans qu'elle ait beſoin dequoi que ce ſoit autre, que d'être (*) diſſoute, & coa- 2.
gulée, ce qu'elle doit faire d'elle-même, ſans le ſecours d'aucune choſe étrangere.

Lors qu'on met de la glace dans un va-

ſe

se placé sur le feu ; on voit que la cha-
3. leur la fait resoudre en eau : [*] on doit en user de la même maniere avec nôtre pierre, qui n'a besoin que du secours de l'Artiste, de l'operation de ses mains, &
4. de l'action du feu (*) naturel : car elle ne se resoudra jamais d'elle-même ; quand elle demeureroit éternellement sur la terre : c'est pourquoi nous devons l'aider ; de telle maniere toutesfois, que nous ne lui adjoûtons rien, qui lui soit étranger, & contraire.

Tout ainsi que Dieu produit le froment dans les champs, & que c'est ensuite à nous à le mettre en farine, la petrir, & en faire du pain ; & même nôtre art requiert que nous fassions la même chose.
5. (*) Dieu nous a créé ce mineral ; afin que nous le prenions tout seul, que nous décomposions son corps grossier, & épais ; que nous séparions, & prenions pour nous ce qu'il renferme de bon dans son interieur ; que nous rejettions ce qu'il a de superflu ; & que d'un venin (mortel,) nous apprenions a faire une Medecine souveraine.

Pour vous donner une plus parfaite intelligence de cet agréable entretien ; je vous ferai le recit de la dispute qui s'éle-

va

va entre la Pierre des Philoſophes, l'Or, & le Mercure; de ſorte que ceux qui depuis longtemps s'appliquent à la recherche (de noſtre art,) & qui ſçavent de quelle maniere on doit traitter (*) les 6.
metaux, & les mineraux, pourront en eſtre aſſés éclairés, pour arriver droit au but qu'ils ſe propoſent: il eſt cependant neceſſaire, que nous nous appliquions à connoiſtre (*) exterieurement, & in- 7.
terieurement l'eſſence, & les proprietés de toutes les choſes qui ſont ſur la terre, & que nous pénétrions dans la profondeur des operations, dont la nature eſt capable.

RECIT.

L'Or, & le Mercure allerent un jour à main armée, pour (combatre) & pour ſubjuguer la Pierre. L'Or animé de fureur commença à parler de cette ſorte.

L'OR.

Comment as-tu la temerité de t'eſlever au deſſus de moy, & de mon frere Mercure, & de pretendre la preference ſur nous; toy qui n'es qu'un (*) ver 8.
(bouffi) de venin? ignores-tu que je ſuis le plus precieux, le plus conſtant, & le premier de tous les metaux? (ne ſçais tu

pas) que les Monarques, les Princes, & les Peuples font également consister toutes leurs richesses en moy, & en mon frere Mercure; & que tu es au contraire le (dangereux) ennemi des hommes, & des metaux; au lieu que les (plus habiles) medecins ne cessent de publier, & de vanter les vertus (singulieres) que je pos-
9. sede (*) pour donner (& pour conserver) la santé à tout le monde?

LA PIERRE.

A ces paroles (pleines d'emportement,) la pierre répondit, (sans s'émouvoir) mon cher Or, pourquoy ne te faches-tu pas plustost contre Dieu, & pourquoy ne lui demandes tu pas, pour quelles raisons, il n'a pas créé en toy, ce qui se trouve en moy?

L'OR.

C'est Dieu mesme qui m'a donné l'honneur, la reputation, & le brillant esclat, qui me rendent si estimable: c'est pour cette raison, que je suis si recherché d'un chacun. Une de mes plus grandes perfections est d'estre un metail inalterable dans le feu, & hors du feu; auſſi tout le monde m'aime, & court aprés moy:
10. mais toy tu n'es qu'une (*) fugitive, & une trompeuse, qui abuse tous les hommes:

mes : cela ſe voit en ce que tu t'envoles, & que tu t'eſchapes des mains de ceux, qui travaillent avec toy.

LA PIERRE.

Il eſt vray, mon cher Or, c'eſt Dieu qui t'a donné l'honneur, la conſtance, & la beauté, qui te rendent precieux : c'eſt pourquoy tu es obligé de rendre des graces (eternelles à ſa divine bonté) & ne pas mépriſer les autres, comme tu fais, car je puis te dire que tu n'es pas cet Or, dont les eſcrits des Philoſophes font mention ; (*) mais cet Or eſt caché dans mon ſein. 11.
Il eſt vray, je l'avoüe, je coule dans le feu, (& je n'y demeure pas,) toutes fois tu ſçais fort bien que Dieu, & la nature m'ont donné cette qualité, & que cela doit eſtre ainſi ; dautant que ma fluidité tourne à l'avantage de l'Artiſte, qui ſçait (*) la maniere de l'extraire ; ſçache ce- 12.
pendant que mon ame demeure conſtamment en moy, & qu'elle eſt plus ſtable, & plus fixe, que tu n'es, tout or que tu ſois, & que ne ſont tous tes freres, & tous tes compagnons. Ni l'eau, ni le feu, quel qu'il ſoit, ne peuvent la detruire, ni la conſumer ; quand ils agiroient ſur elle pendant autant de temps, que le monde durera.

Ce n'eſt donc pas ma faute, ſi je ſuis recherchée par des Artiſtes, qui ne ſçavent pas comment il faut travailler avec moy, ny de quelle maniere je dois eſtre preparée. Ils me mêlent ſouvent avec des matieres eſtrangeres, qui me ſont (entierement) contraires. Ils m'adjoutent de l'eau, des poudres, & autres choſes ſemblables, qui détruiſent ma nature, & les proprietés qui me ſont eſſentieles; auſſi s'en trouve-t-il à peine un entre cent,
13. (*) qui travaille avec moy. Ils s'appliquent tous à chercher (la verité) de l'art dans toy, & dans ton frere Mercure: c'eſt pourquoy ils errent tous, & c'eſt en cela que leurs travaux ſont faux. Ils en ſont eux meſmes un (bel) exemple: car c'eſt inutilement qu'ils employent leur or, & qu'ils tâchent de le détruire: il ne leur reſte de tout cela, que l'extreme pauvreté, à laquelle ils ſe trouvent enfin reduits.

C'eſt toy Or, qui es la premiere cauſe (de ce malheur,) tu ſçais fort bien que ſans moy, il eſt impoſſible de faire aucun or, ni aucun argent, qui ſoient parfaits; & qu'il n'y a que moy ſeule, qui aye ce (merveilleux) avantage. Pourquoy ſouffres tu donc, que preſque tout le monde entier fonde ſes operations ſur toy,

toy, & ſur le Mercure? Si tu avois encore quelque reſte d'honnéteté; tu empécherois bien, que les hommes ne s'abandonnaſſent à une perte toute certaine: mais comme (au lieu de cela) tu fais tout le contraire; je puis ſoûtenir avec verité, que c'eſt toy ſeul, qui es un trompeur.

L'OR.

Je veux te convaincre par l'authorité des Philoſophes, que la verité de l'art peut eſtre accomplie avec moy. Lis Hermés. Il parle ainſi: Le Soleil eſt ſon pere, (*) & la Lune ſa mere; or je ſuis le 14.
ſeul qu'on compare au ſoleil.

Ariſtote, Avicenne, Pline, Serapion, Hipocrate, Dioſcoride, Meſué, Raſis, Averroes, Geber, Raymond Lulle, Albert le Grand, Arnaud de Villeneufve, Thomas d'Acquin, & un grand nombre d'autres Philoſophes, que je paſſe ſous ſilence, pour n'eſtre pas long, eſcrivent tous clairement, & diſtinctement, que les metaux, & la Teinture (Phiſique) ne ſont compoſés que de Souffre, & de Mercure; (*) que ce Souffre doit eſtre 15.
rouge, incombuſtible, reſiſtant conſtamment au feu, & que le Mercure doit eſtre clair, & bien purifié. Ils parlent de cette ſorte ſans aucune reſerve; ils me nom-

ment ouvertement par mon propre nom, & disent que dans l'or (c'est à dire dans moy) se trouve le souffre rouge, digest, fixe, & incombustible; ce qui est veritable, & tout evident; car il n'y a personne qui ne connoisse bien, que je suis un metail trés constant (& inalterable) que je suis doüé d'un souffre parfait, & entierement fixe, sur lequel le feu n'a aucune puissance.

Le *Mercure* füt du sentiment de l'Or; il approuva son discours; soutint que tout ce que son frere venoit de dire, estoit veritable, & que l'œuvre pouvoit se parfaire de la maniere que l'avoient escrit les Philosophes cy dessus alleguez. Il adjouta mesme, que chacun connoissoit (assés)
16. combien estoit grande (*) l'amitié (mutuele) qu'il y avoit entre l'or, & lui, preferablement à tous les autres metaux; qu'il n'y avoit personne, qui ne pust aisement en juger par le témoignage de ses propres yeux; que les orfevres, & autres semblables artisans sçavoient fort bien, que lors qu'ils vouloient dorer quelque ouvrage, ils ne pouvoient se passer du (mélange) de l'Or, & du Mercure, & qu'ils en faisoient la conjonction en trés-peu de temps, sans difficulté, &

avec

avec fort peu de travail : que ne devoit-on pas esperer de faire avec plus de temps, plus de travail, & plus d'application ?

LA PIERRE.

A ce discours la Pierre se prit à rire, & leur dit, en verité vous merités bien l'un & l'autre, qu'on se mocque de vous, & de vostre demonstration : mais c'est toy Or, que j'admire encore plus, voyant que tu t'en fais si fort accroire, pour l'avantage que tu as d'estre bon à certaines choses. Peux tu bien te persuader que les anciens Philosophes ont escrit, comme ils ont fait, dans un sens qui doive s'entendre à la maniere ordinaire ? & crois-tu qu'on doive simplement interpreter leurs paroles à la lettre ?

L'OR.

Je suis certain que les Philosophes, & les Artistes que je viens de citer, n'ont point escrit de mensonge. Ils sont tous de mesme sentiment, touchant la vertu que je possede. Il est bien vray, qu'il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont voulu chercher dans des choses entierement esloignées, la puissance, & les proprietés, qui sont en moy. Ils ont travaillé sur certaines herbes ; sur les animaux ; sur le sang ; sur les urines ; sur les cheveux ; sur le

ſperme ; & ſur des choſes de cette nature : ceux-là ſe ſont ſans doute écartés de la veritable voye, & ont quelques fois eſcrit des fauſſetés : mais il n'en eſt pas de meſme des maiſtres que j'ay nommés. Nous avons des preuves certaines qu'ils ont en effet poſſedé ce (grand) art ; c'eſt pourquoy nous devons adjouter foy à leurs eſcrits.

LA PIERRE.

Je ne revoque point en doute que (ces Philoſophes) n'ayent eu une entiere connoiſſance de l'art ; excepté toutes fois quelques uns de ceux que tu as allegués : car il y en a parmi eux, mais fort peu, qui l'ont ignoré, & qui n'en ont eſcrit, que ſur ce qu'ils en ont oüy dire : mais lorſque (les veritables Philoſophes) nomment ſimplement l'Or, & le Mercure, comme les principes de l'art ; ils ne ſe ſervent de ces termes, que pour en cacher la connoiſſance aux ignorans, & à ceux qui ſont indignes (de cette ſcience :) car ils ſçavent fort bien que ces Eſprits (vulgaires) ne s'attachent qu'aux noms des choſes, aux receptes, & aux procedez, qu'ils trouvent eſcrits ; ſans examiner s'il y a un (ſolide) fondement dans ce qu'ils mettent en pratique : mais les hommes ſçavans,

&

& qui liſent (les bons livres) avec application, & exactitude, conſiderent toutes choſes avec prudence; examinent le rapport, & la convenance qu'il y a entre une choſe, & une autre; & par ce moyen ils penétrent dans le fondement (de l'art;) de ſorte que par le raiſonnement, & par la meditation, ils découvrent (enfin) quelle eſt la matiere des Philoſophes, entre leſquels il ne s'en trouve aucun, qui ait voulu l'indiquer, ni la donner à connoiſtre ouvertement, & par ſon propre nom.

Ils ſe declarent nettement là deſſus; lors qu'ils diſent qu'ils ne revélent jamais moins (le ſecret) de leur art, que lors qu'ils parlent clairement, & ſelon la maniere ordinaire (de s'énoncer:) mais ils avoüent) au contraire que (*) lors qu'ils 17.
ſe ſervent de ſimilitudes, de figures, & de paraboles, c'eſt en verité dans ces endroits (de leurs eſcrits) qu'ils manifeſtent leur art: car (les Philoſophes aprés avoir diſcouru de l'Or & du Mercure, ne manquent pas de declarer enſuite, & d'aſſeurer, que leur or n'eſt pas le ſoleil (ou l'or) vulgaire, & que leur Mercure, n'eſt pas non plus le Mercure commun; en voicy la raiſon.

L'or eſt un metail parfait, lequel à cauſe de la perfection (que la nature lui a donnée) ne ſçauroit eſtre pouſſé (par l'art) à un degré plus parfait ; de ſorte que de quelque maniere qu'on puiſſe travailler avec l'or; quelque artifice qu'on mette en uſage; quand on extrairoit cent fois ſa couleur (& ſa teinture ;) l'Artiſte ne fera jamais plus d'or, & ne teindra jamais une plus grande quantité de metail, qu'il y avoit de couleur, & de teinture dans l'or, (dont elle aura eſté extraite :) c'eſt pour cette raiſon, que les Philoſophes diſent, qu'on doit chercher la per-
18. fection (*) dans les choſes imparfaites, & qu'on l'y trouvera. Tu peux lier dans le Roſaire ce que je te dis icy. Raymond Lulle, que tu m'as cité, eſt de ce meſme ſentiment, (il aſſeure) que ce qui doit eſtre rendu meilleur, ne doit pas eſtre parfait; parce que dans ce qui eſt parfait, il n'y a rien à changer, & qu'on détruiroit bien pluſtoſt ſa nature ; (que d'adjouter quelque choſe à ſa perfection)

L'OR.

Je n'ignore pas que les Philoſophes parlent de cette maniere: toutesfois cela ſe peut appliquer à mon frere Mercure, qui eſt encore imparfait : mais ſi on

nous

nous joinct tous deux enſemble, il recoit alors de moy la perfection (qui lui manque:) car il eſt du ſexe feminin, & moy je ſuis du ſexe maſculin; ce qui fait dire aux Philoſophes, que l'art eſt un tout-homogene. Tu vois un exemple de cela dans (la procreation) des hommes: car il ne peut naiſtre aucun enfant ſans (l'accouplement) du mâle, & de la femele; c'eſt à dire, ſans la conjonction de l'un avec l'autre. Nous en avons un pareil exemple dans les animaux, & dans tous les étres vivants.

LA PIERRE.

Il eſt vray, ton frere Mercure eſt imparfait (*) & par conſequent il n'eſt pas 19.
le Mercure des Sages: auſſi quand vous ſeriez conjoincts enſemble, & qu'on vous tiendroit ainſi dans le feu pendant le cours de pluſieurs années, pour tâcher de vous unir parfaitement l'un avec l'autre; il arrivera tousjours (la meſme choſe, ſçavoir) qu'auſſi-toſt que le Mercure ſent l'action du feu, il ſe ſepare de toy, ſe ſublime, s'envole, & te laiſſe ſeul en bas. Que ſi on vous diſſout dans l'eau-forte; ſi on vous reduit en une ſeule (maſſe;) ſi on vous reſout, ſi on vous diſtille; & ſi on vous coagule; vous ne pro-

produirés toutesfois jamais qu'une poudre, & un precipité rouge: que si on fait projection de cette poudre sur un metail imparfait, elle ne le teint point: mais on y trouve autant d'or, qu'on y en avoit mis au commencement, & ton frere Mercure te quitte, & s'enfuit.

Voilà quelles sont les experiences, que ceux qui s'attachent à la recherche de la Chimie, ont faites à leur grand domage, pendant une longue suite d'années: voilà aussi (où aboutit) toute la connoissance qu'ils ont acquise par leurs travaux: mais pour ce qui est du proverbe des Anciens, dont tu veux te prevaloir, que l'art est un tout (entierement) homogene; qu'aucun enfant ne peut naistre sans le mâle, & la femele, & que tu te figures, que par là les Philosophes entendent parler de toy & de ton frere Mercure; je dois te dire (nettement) que cela est faux, & que mal à propos on l'entend de toy; encore qu'en ces mesmes endroits, les Philosophes parlent juste, & disent la verité. Je te certi-
20. fie, que c'est icy (*) la Pierre angulaire, qu'ils ont posée, & contre laquelle plusieurs milliers d'hommes ont bronché.

Peux tu bien t'imaginer qu'il en doit

estre

eſtre de meſme (*) avec les metaux, qu'a- 21.
vec les choſes qui ont vie. Il t'arrive en cecy ce qui arrive à tous les faux Artiſtes : car lors que vous liſez (de ſemblables paſſages) dans les Philoſophes, vous ne vous attachés pas à les examiner davantage, pour tâcher de découvrir ſi (de telles expreſſions) quadrent, & s'accordent, ou non, avec ce qui a eſté dit auparavant, ou qui eſt dit dans la ſuite : cependant (tu dois ſçavoir,) que tout ce que les Philoſophes ont eſcrit de l'œuvre en termes figurez, ſe doit entendre de moy ſeule, & non de quelque autre choſe, qui ſoit dans le monde ; puis qu'il n'y a que moy ſeule, qui puiſſe faire ce qu'ils diſent, & que (*) ſans moy, il eſt im- 22.
poſſible de faire aucun or, ni aucun argent, qui ſoient veritables.

L'OR

Bon Dieu ! n'as tu point de honte de proferer un ſi grand menſonge ? & ne crains tu pas de commettre un peché, en te glorifiant juſques à un tel point, que d'oſer t'attribuer à toy ſeule, tout ce que tant de ſages, & de ſçavans perſonnages ont eſcrit de cet art, depuis tant de ſiecles ; toy, qui n'es qu'une matiere craſſe, impure, & venimeuſe ; &

tu

tu avoües, nonobſtant cela, que cet art eſt un tout (parfaitement) homogene? tu dis de plus, que ſans toy, on ne peut faire aucun or, ni aucun argent, qui ſoient veritables, comme eſtant une cho-
23. ſe (*) univerſelle, (n'eſt ce pas là une contradiction manifeſte;) dautant que pluſieurs ſçavans perſonnages ſe ſont appliqués avec tant de ſoin, & d'exactitude aux (curieuſes) recherches qu'ils ont faites, qu'ils ont trouvé d'autres voyes (ce ſont *des proceaez*) qu'on nomme des particuliers, deſquels cependant on peut tirer une grande utilité.

LA PIERRE.

Mon cher Or, ne ſois pas ſurpris de ce que je viens de te dire, & ne ſois pas ſi imprudent que de m'imputer un menſonge, à moy qui (*) ay plus d'âge que toy: s'il m'arrivoit de me tromper en cela; tu devrois avec juſte raiſon excu-
24. ſer mon (grand) âge; puis que tu n'ignores pas, qu'il faut porter reſpect à la vieilleſſe.

Pour te faire voir que j'ay dit la verité; afin de deffendre mon honneur; je ne veux m'appuyer que (de l'authorité) des meſmes maiſtres, que tu m'as citez, & que par conſequent tu n'es pas en droit

de

de recuſer. (Voyons) particulierement Hermés. Il parle ainſy. Il eſt vray, ſans menſonge, certain, & trés-veritable, que ce qui eſt en bas, eſt ſemblable à ce qui eſt en haut; & ce qui eſt en haut, eſt ſemblable à ce qui eſt en bas: (*) 25.
c'eſt par ces choſes, qu'on peut faire les miracles d'une ſeule choſe.

Voicy comment parle Ariſtote, O que cette choſe eſt admirable, qui contient en elle meſme toutes les choſes dont nous avons beſoin. Elle ſe tüe elle meſme; & enſuite elle reprend vie d'elle meſme; (*) elle s'épouſe elle meſme; 26.
elle s'engroſſe elle meſme; elle naiſt d'elle meſme; elle ſe reſout d'elle meſme dans ſon propre ſang; elle ſe coagule de nouveau avec luy, & prend une conſiſtence dure; elle ſe fait blanche; elle ſe fait rouge d'elle meſme; nous ne lui adjoutons rien de plus, & nous n'y changeons rien, ſi ce n'eſt que nous en ſeparons la *groſſiereté*, la terreſtreïté.

Le Philoſophe Platon parle de moy en ces termes. C'eſt une ſeule unique choſe, d'une ſeule, & meſme eſpece en elle meſme; (*) elle a un corps, une ame, 27.
un eſprit, & les quatre elemens, ſur leſquels elle domine. Il ne lui manque rien;

elle

elle n'a pas beſoin des autres corps ; car elle s'engendre elle meſme ; toutes choſes ſont d'elle, par elle, & en elle.

Je pourrois te produire icy pluſieurs autres temoignages : mais comme cela n'eſt pas neceſſaire, je les paſſe ſous ſilence, pour n'eſtre pas ennuyeuſe : & comme tu viens de me parler de (*procedés*) particuliers ; je vay t'expliquer en quoy
28. ils different (de l'art.) (*) Quelques Artiſtes qui ont travaillé avec moy, ont pouſſé leurs travaux ſi loin, qu'ils ſont venus à bout, de ſeparer de moy mon eſprit, qui contient ma teinture ; en ſorte que le mélant avec d'autres metaux, & mineraux, ils ſont parvenus à communiquer quelque peu de mes vertus & de mes forces, aux metaux qui ont quelque affinité, & quelque amitié avec moy : cependant les Artiſtes qui ont reüſſy par cette voye, & qui ont trouvé ſeurement une partie (de l'art,) ſont veritablement en trés-petit nombre : mais comme ils
29. n'ont pas connu (*) l'origine d'où viennent les teintures, il leur a eſté impoſſible, de pouſſer leur travail plus loin ; & ils n'ont pas trouvé au bout du compte, qu'il y euſt une grande utilité dans leur procedé : mais ſi ces Artiſtes avoient

avoient porté leurs recherches au delà, & qu'ils euſſent bien examiné quelle eſt la (*) femme, qui m'eſt propre; qu'ils l'euſſent cherchée; & qu'ils m'euſſent uni à elle; c'eſt alors que j'aurois pû teindre mille fois (davantage:) mais (au lieu de cela) ils ont entierement détruit ma propre nature, en me mélant avec des choſes étrangeres; c'eſt pourquoy bien qu'en faiſant leur calcul, ils ayent trouvé quelque avantage, fort mediocre toutesfois, en comparaiſon de la grande puiſſance qui eſt en moi: il eſt conſtant neanmoins que (cette utilité) n'a procedé, & n'a eu ſon origine, que de moy, & non de quoy que ce ſoit autre (avec quoy j'aye pû eſtre mélée.)

L'OR.

Tu n'as pas aſſés prouvé par ce que tu viens de dire: car encore que les Philoſophes parlent d'une ſeule choſe, qui renferme en ſoy les quatre elemens; qui a un corps, une ame, & un eſprit; & que par cette choſe ils veuillent faire entendre la teinture (Phiſique;) lors qu'elle a eſté pouſſée juſques à ſa derniere (perfection,) qui eſt le but où ils tendent; neanmoins cette choſe doit dés ſon commencement eſtre compoſée de moy, qui ſuis l'or, & de mon frere, qui eſt le Mercure,

re, comme eſtant (tous deux) la ſemence maſculine, & la ſemence feminine; ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus: car aprés que nous avons eſté ſuffiſamment cuits, & tranſmués en teinture, nous ſommes pour lors l'un & l'autre (enſemble) une ſeule choſe, dont les Philoſophes parlent.

LA PIERRE

Cela ne va pas comme tu te l'imagines. Je t'ay desja dit cy devant, qu'il ne peut ſe faire une veritable union de vous deux; parce que vous n'eſtes pas un ſeul corps:
31. (*) mais deux corps enſemble; & par conſequent vous eſtes contraires, à conſiderer le fondement de la nature: mais
32. moy j'ay un corps (*) imparfait, une ame conſtante, une teinture penetrante: j'ay de plus un Mercure clair, tranſparant, volatil, & mobile, & je puis operer toutes les (grandes) choſes, dont vous vous glorifiez tous deux, ſans toutesfois que vous puiſſiez les faire: parce que c'eſt moy qui porte dans mon ſein l'or Philoſophique, & le Mercure des ſages; c'eſt pourquoy les Philoſophes (parlant
33. de moy,) diſent, noſtre Pierre (*) eſt inviſible, & il n'eſt pas poſſible, d'acquerir la poſſeſſion de noſtre Mercure, autre-

trement que par le moyen de (*) deux 34.
corps, dont l'un ne peut recevoir ſans l'autre, la perfection (qui lui eſt requiſe.)

C'eſt pour cette raiſon qu'il n'y a que moy ſeule, qui poſſede une ſemence maſculine, & feminine, & qui ſois (en meſme temps) un tout (entierement) homogene; auſſy me nomme-t-on Hermaphrodite. Richard Anglois rend témoignage de moy, diſant la premiere matiere de noſtre Pierre s'appelle rebis (*deux fois choſe*:)c'eſt à dire une choſe qui a receu de la nature une double proprieté occulte, qui luy fait donner le nom d'Hermaphrodite; comme qui diroit une matiere, dont il eſt difficile de pouvoir diſtinguer le ſexe, (& de découvrir) ſi elle eſt mâle, ou ſi elle eſt femele, dautant qu'elle incline également des deux coſtez: c'eſt pourquoy la medecine (univerſelle) ſe fait d'une choſe, qui eſt (*) l'eau, & l'eſprit 35.
du corps.

C'eſt cela qui a fait dire, que cette medecine a trompé un grand nombre de ſots, à cauſe de la multitude des enigmes, (ſoubs leſquelles elle eſt envelopée:) cependant cet art ne requiert qu'une ſeule choſe, qui eſt connuë d'un chacun, &

que plusieurs souhaitent; & le tout est une chose qui n'a pas sa pareille dans le
36. monde; (*) elle est vile toutesfois, & on peut l'avoir à peu de fraiz: il ne faut pas pour cela la mépriser: car elle fait, & parfait des choses admirables.

Le Philosophe Alain dit, vous qui travaillés à cet art, vous devés avoir une ferme, & constante application d'esprit à vostre travail, & ne pas commencer à essayer tantost une chose, & tantost une autre. L'art ne consiste pas dans la pluralité des especes: mais dans le corps, & dans l'esprit. O qu'il est veritable, que la medecine de nostre pierre est une chose, un vaisseau, une conjonction. Tout l'artifice commence par une chose, & finit par une chose: bien que les Philosophes dans le dessein de cacher ce (grand art) décrivent plusieurs voyes; sçavoir une conjonction continuelle, une mixtion. une sublimation, une deficcation, & tout autant d'autres (voyes, & operations) qu'on peut en nommer de differents
37. noms: mais (*) la solution du corps ne se fait, que dans son propre sang.

Voicy comment parle Geber. Il y a un souffre dans la profondeur du Mercure, qui le cuit, & qui le digere dans les

vei-

veines des mines, pendant un trés-long temps. Tu vois donc bien, mon cher or, que je t'ay amplement demontré, que ce ſouffre n'eſt qu'en moy ſeule; puis que je fais tout moy ſeule, ſans ton ſecours, & ſans celuy de tous tes freres & de tous tes compagnons. Je n'ay pas beſoin de vous: mais vous avez tous beſoin de moy; dautant que je puis vous donner à tous la perfection, & vous eſlever au deſſus de l'eſtat, où la nature vous a mis.

A ces dernieres paroles l'or ſe mit furieuſement en colere, ne ſçachant plus que répondre: il tint (cependant) conſeil avec ſon frere Mercure, & ils convinrent enſemble, qu'ils s'aſſiſteroient l'un l'autre, (eſperants) qu'eſtant deux contre noſtre pierre, qui n'eſt qu'une & ſeule, ils la ſurmonteroient facilement; de ſorte qu'aprés n'avoir pû la vaincre par la diſpute, ils prirent reſolution de la mettre à mort par l'eſpée. Dans ce deſſein ils joignirent leurs forces, afin de les augmenter par l'union de leur double puiſſance.

Le combat ſe donna. Noſtre pierre debloya ſes forces, & ſa valeur: les combatit tous deux; (*) les ſurmonta; 38;

les dissipa ; & les engloutit l'un & l'autre ; en sorte qu'il ne resta aucun vestige, qui pust faire connoistre ce qu'ils estoient devenus.

Ainsi, chers amis, qui avez la crainte de Dieu devant les yeux, ce que je viens de vous dire, doit vous faire connoistre la verité, & vous éclairer l'esprit autant qu'il est necessaire, pour comprendre le fondement du plus grand, & du plus precieux de tous les tresors, qu'aucun Philosophe n'a si clairement exposé, découvert, ny mis au jour.

Vous n'avés donc pas besoin d'autre chose. Il ne vous reste qu'à prier Dieu, qu'il veuille bien vous faire parvenir à la possession d'un joyau, qui est d'un prix inestimable. Eguisés aprés cela la pointe de vos Esprits ; Lisés les escrits des sages avec prudence ; travaillés avec diligence, (& exactitude ;) n'agissés pas avec precipitation dans un œuvre si precieux.
39. (*) Il a son temps ordonné par la nature ; tout de mesme que les fruits, qui sont sur les arbres, & les grappes de raisins que la vigne porte. Ayés la droiture dans le cœur, & proposés vous (dans vostre travail) une fin honneste ; autrement Dieu
40. ne vous accordera rien : (*) car il ne com-

communique un (ſi grand) don, qu'à ceux qui veulent en faire un bon uſage; & il en prive ceux, qui ont deſſein de s'en ſervir, pour commettre le mal. Je prie Dieu qu'il vous donne ſa (ſaincte) benediction. Ainſi ſoit-il.

FIN.

ENTRETIEN
D'EUDOXE
& de PYROPHILE
SUR
L'ANCIENNE GUERRE
DES CHEVALIERS.

ENTRETIEN
d'Eudoxe & de Pyrophile
Sur
L'Ancienne Guerre des Chevaliers.

Pyrophile.

O Moment heureux, qui fait que je vous rencontre en ce lieu ! il y a long-temps que je souhaite avec le plus grand empressement du monde, de pouvoir vous entretenir du progrés que j'ay fait dans la Philosophie, par la lecture des Autheurs, que vous m'avés conseillé de lire, pour m'instruire du fondement de cette divine science, qui porte par excellence le nom de Philosophie.

Eudoxe.

Je n'ay pas moins de joye de vous revoir, & j'en auray beaucoup d'apprendre quel est l'avantage que vous avez tiré de vostre application à l'estude de nostre sacrée science.

Pyrophile.

Je vous suis redevable de tout ce que j'en sçay, & de ce que j'espere encore penétrer dans les misteres Philosophiques;

ques; si vous voulés bien continuer à me préter le secours de vos lumieres. C'est vous qui m'avez inspiré le courage, qui m'estoit necessaire, pour entreprendre une estude, dont les difficultés paroissent impénétrables dés l'entrée, & capables de rebuter à tous momens, les esprits les plus ardents à la recherche des verités les plus cachées: mais graces à vos bons conseils, je ne me trouve que plus animé à poursuivre mon entreprise.

EUDOXE.

Je suis ravi de ne m'estre pas trompé au jugement que j'ay fait du caractere de vostre esprit; vous l'avés de la trempe qu'il faut l'avoir, pour acquerir des connoissances, qui passent la portée des genies ordinaires, & pour ne pas mollir contre tant de difficultés, qui rendent presqu'inaccessible le sanctuaire de nostre Philosophie: je louë extremement la force avec laquelle je sçay que vous avés combatu les discours ordinaires de certains Esprits, qui croyent qu'il y va de leur honneur, de traitter de rêverie tout ce qu'ils ne connoissent pas; parce qu'ils ne veulent pas, qu'il soit dit, que d'autres puissent découvrir des verités, dont eux n'ont aucune intelligence.

PYRO-

PYROPHILE.

Je n'ay jamais crû devoir faire beaucoup d'attention aux raiſonnemens des perſonnes, qui veulent decider des choſes, qu'ils ne connoiſſent pas: mais je vous avouë, que ſi quelque choſe euſt eſté capable de me detourner d'une ſcience, pour laquelle j'ay tousjours eu une forte inclination naturelle, ç'auroit eſté une eſpece de honte, que l'ignorance a attaché à la recherche de cette Philoſophie; il eſt facheux en effet d'eſtre obligé de cacher l'application qu'on y donne; à moins que de vouloir paſſer dans l'eſprit de la pluſpart du monde, pour un homme, qui ne s'occupe qu'à de vaines Chimeres: mais comme la verité, en quelque endroit qu'elle ſe trouve, a pour moy des charmes ſouverains; rien n'a pû me detourner de cet eſtude. J'ay leu les eſcrits d'un grand nombre de Philoſophes, auſſi conſiderables pour leur ſçavoir, que pour leur probité; & comme je n'ay jamais pû mettre dans mon eſprit, que tant de grands perſonnages fuſſent autant d'impoſteurs publics; j'ay voulu examiner leurs principes avec beaucoup d'application, & j'ay eſté convaincu des verités qu'ils avancent; bien

que

que je ne les comprenne pas encore toutes.

EUDOXE.

Je vous ſçay fort bon gré de la juſtice que vous rendés aux maiſtres de noſtre art : mais dites moy, je vous prie, quels Philoſophes vous avés particulierement lûs, & qui ſont ceux qui vous ont le plus ſatisfait ? Je m'eſtois contenté de vous en recommander quelques-uns.

PYROPHILE.

Pour répondre à voſtre demande, j'aurois un grand Catalogue à vous faire ; il y a pluſieurs années que je n'ay ceſſé de lire divers Philoſophes. J'ay eſté chercher la ſcience dans ſa ſource. J'ay leu la table d'emeraude, les ſept chapitres d'Hermes, & leurs Commentaires. J'ay leu Geber, la Tourbe, le Roſaire, le Theatre, la Bibliotheque, & le Cabinet Chimique, & particulierement Artefius, Arnaud de Villeneufve, Raymond Lulle, le Treviſan, Flamel, Zacchaire, & pluſieurs autres anciens, & modernes, que je ne nomme pas ; entre autres Baſile Valentin, le Coſmopolite, & Philalethe.

Je vous aſſeure que je me ſuis terriblement rompu la teſte, pour tâcher de trouver

ver le point essentiel dans lequel ils doivent tous s'acorder, bien qu'ils se servent d'expressions si differentes, qu'elles paroissent mesme fort souvent opposées. Les uns parlent de la matiere en termes abstraits, les autres, en termes composés: les uns n'expriment que certaines qualités de cette matiere; les autres, s'attachent à des proprietés toutes differentes: les uns la considerent dans un estat purement naturel, les autres en parlent dans l'estat de quelques unes des perfections qu'elle reçoit de l'art; tout cela jette dans un tel labyrinthe de difficultés, qu'il n'est pas estonnant, que la pluspart de ceux qui lisent les Philosophes, forment presque tous des conclusions differentes.

Je ne me suis pas contenté de lire une fois les principaux Autheurs, que vous m'avés conseillés; je les ay relus autant de fois, que j'ay crû en tirer de nouvelles lnmieres, soit touchant la veritable matiere; soit touchant ses diverses preparations, dont dépend tout le succez de l'œuvre. J'ay fait des Extraits de tous les meilleurs livres. J'ay medité là dessus nuit, & jour; jusques à ce que j'ay crû connoistre la matiere, & ses preparations dif-

differentes, qui ne ſont proprement qu'une meſme operation continuée. Mais je vous avouë qu'aprés un ſi penible travail, j'ay pris un ſingulier plaiſir, à lire l'ancienne querelle de la Pierre des Philoſophes avec l'Or, & le Mercure, la netteté, la ſimplicité, & la ſolidité de cet eſcrit, m'ont charmé; & comme c'eſt une verité conſtante, que qui entend parfaitement un veritable Philoſophe, les entend aſſeurement tous, permettés moy, s'il vous plait, que je vous faſſe quelques queſtions ſur celuy-cy, & ayés la bonté de me répondre, avec la meſme ſincerité, dont vous avés tousjours uſé à mon égard. Je ſuis aſſeuré qu'aprés cela, je ſeray autant inſtruit, qu'il eſt beſoin de l'eſtre, pour mettre la main à l'œuvre, & pour arriver heureuſement à la poſſeſſion du plus grand de tous les biens temporels, dont Dieu puiſſe recompenſer ceux qui travaillent dans ſon amour, & dans ſa crainte.

EUDOXE.

Je ſuis preſt à ſatisfaire à vos demandes, & je ſeray tres-aiſe, que vous touchiés le point eſſentiel, dans la reſolution où je ſuis de ne vous rien cacher, de ce qui peut ſervir, pour l'inſtruction, dont

dont vous croyés avoir besoin : mais je crois qu'il est à propos, que je vous fasse faire auparavant quelques remarques, qui contribueront beaucoup à éclaircir quelques endroits importans de l'escrit dont vous me parlez.

Remarqués donc que le terme de Pierre est pris en plusieurs sens differents, & particulierement par rapport aux trois differents estats de l'œuvre ; ce qui fait dire à Geber, qu'il y a trois Pierres, qui ont les trois medecines, répondant aux trois degrés de perfection de l'œuvre : de sorte que la Pierre du premier ordre, est la matiere des Philosophes, parfaitement purifiée, & reduite en pure substance Mercuriele ; la Pierre du second ordre est la meſme matiere cuite, digerée, & fixée en soufre incombustible ; la Pierre du troiséme ordre est cette méme matiere fermentée, multipliée & poussée à la derniere perfection de teinture fixe, permanente, & tingente : & ces trois Pierres sont les trois medecines des trois genres.

Remarqués de plus qu'il y a une grande difference entre la pierre des Philosophes, & la pierre philosophale. La premiere est le sujet de la Philosophie considerée dans l'estat de sa premiere preparation,

tion, dans lequel elle eſt veritablement
Pierre, puis qu'elle eſt ſolide, dure,
peſante, caſſante, friable; elle eſt un
corps (dit Philalethe,) *puis qu'elle coule*
dans le feu, comme un metail; elle eſt ce-
pendant eſprit, *puis qu'elle eſt toute vola-*
tile; elle eſt le compoſé, & la Pierre qui con-
tient l'humidité, qui court dans le feu (dit
Arnaud de Villeneufve dans ſa lettre au
Roy de Naples.) C'eſt dans cet eſtat qu'el-
le eſt *une ſubſtance moyenne entre le metail*
& le Mercure, comme dit l'Abbé Sineſius;
c'eſt enfin, dans ce meſme eſtat que Geber
la conſidere, quand il dit en deux endroits
de ſa Somme, *prens noſtre Pierre; c'eſt à*
dire (dit-il) *la matiere de noſtre Pierre*, tou
de meſme que s'il diſoit, prens la pierre
des Philoſophes, qui eſt la matiere de la
pierre Philoſophale.

La Pierre Philoſophale eſt donc la meſ
me Pierre des Philoſophes; lors que par le
Magiſtere ſecret, elle eſt parvenue à la
perfection de medecine du troiſiéme or
dre, tranſmuant tous les metaux impar
faits en pur Soleil, ou Lune, ſelon la na
ture du ferment, qui lui a eſté adjouté.
Ces diſtinctions vous ſerviront beaucoup
pour developer le ſens embarraſſé de
eſcritures Philoſophiques, & pour éclai
c

tir plusieurs endroits de l'Autheur, sur lequel vous avez des questions a me faire?

PYROPHILE.

Je reconnois desja l'utilité de ces remarques, & j'y trouve l'explication de quelques uns de mes doutes: mais avant que de passer outre, dites moy je vous prie si l'Autheur de l'escrit, dont je vous parle, merite l'approbation, que plusieurs Sçavans lui ont donnée, & s'il contient tout le secret de l'œuvre?

EUDOXE.

Vous ne devés pas douter que cet escrit ne soit parti de la main d'un veritable Adepte, & qu'il ne merite par consequent l'estime, & l'approbation des Philosophes. Le dessein principal de cet autheur est de desabuser un nombre presque infini d'artistes, qui trompés par le sens litteral des escritures, s'attachent opiniatrément à vouloir faire le Magistere, par la conjonction de l'Or avec le Mercure diversement preparé; & pour les convaincre absolument, il soutient avec les plus anciens, & les plus recommendables Philosophes, que *l'œuvre n'est fait que d'une seule chose, d'une seule & mesme espece.*

PYROPHILE.

C'eſt juſtement là le premier des endroits qui m'ont cauſé quelque ſcrupule; car il me ſemble qu'on peut douter avec raiſon, qu'on doive chercher la perfection dans une ſeule & meſme ſubſtance, & que ſans y rien adjouter, on puiſſe en faire toutes choſes. Les Philoſophes diſent au contraire, que non ſeulement il faut oſter les ſuperfluités de la matiere; mais encore qu'il faut y adjouter ce qui luy manque.

EUDOXE.

Il eſt bien facile de vous delivrer de ce doute par cette comparaiſon; tout de meſme que les ſucs extraits de pluſieurs herbes, depurées de leur marc, & incorporeés enſemble, ne font qu'une confection d'une ſeule, & meſme eſpece; ainſi les Philoſophes appellent avec raiſon leur matiere preparée, une ſeule & meſme choſe; bien qu'on n'ignore pas, que c'eſt un compoſé naturel de quelques ſubſtances d'une meſme racine, & d'une meſme eſpece, qui font un tout complet, & homogene; en ce ſens les Philoſophes ſont tous d'accord; bien que les uns diſent, que leur matiere eſt compoſée de deux choſes, & les autres de trois,

que

que les uns eſcrivent qu'elle eſt de qua-
re, & meſme de cinq, & les autres en-
in qu'elle eſt une ſeule choſe. Ils ont
ous également raiſon, puiſque pluſieurs
hoſes d'une meſme eſpece naturelle-
nent, & intimement unies, ainſi que
luſieurs eaux diſtillées d'herbes, & mé-
ées enſemble, ne conſtituent en effet
u'une ſeule & meſme choſe, ce qui ſe
it dans noſtre art, avec d'autant plus
e fondement, que les ſubſtances qui
ntrent dans le compoſé Philoſophi-
ue, different beaucoup moins entre
lles, que l'eau d'oſeille ne differe de l'eau
e laituë.

PYROPHILE.

Je n'ay rien à repliquer à ce que
ous venez de me dire. J'en comprends
ort bien le ſens: mais il me reſte un
oute, ſur ce que je connois pluſieurs
erſonnes, qui ſont verſées dans la lectu-
des meilleurs Philoſophes, & qui nean-
oins ſuivent une methode toute con-
aire au premier fondement, que noſtre
utheur poſe; ſçavoir que *la matiere Phi-*
ſophique n'a beſoin de quoy que ce ſoit autre, 2.
e d'eſtre diſſoute, & coagulée. Car ces
erſonnes commencent leurs operations
ur la coagulation; il faut donc qu'ils

travaillent sur une matiere liquide, au lieu d'une Pierre; dites moy, je vous prie, si cette voye est celle de la verité.

EUDOXE.

Vostre remarque est fort judicieuse. La plus grande partie des vrays Philosophes est du mesme sentiment que celuy-cy. La matiere n'a besoin que d'estre dissoute, & ensuite coagulée; la mixtion, la conjonction, la fixation, la coagulation, & autres semblables operations se font presque d'elles mesmes: mais la solution est le grand secret de l'art. C'est ce point essentiel, que les Philosophes ne revélent pas. Toutes les operations du premier œuvre, ou de la premiere medecine, ne sont, à proprement parler qu'une solution continuelle; de sorte que calcination, extraction, sublimation, & distillation ne sont qu'une veritable solution de la matiere. Geber n'a fait comprendre la necessité de la sublimation, que parce qu'elle ne purifie pas seulement la matiere de ses parties grossieres, & aduſtibles; mais encore parce qu'elle la dispose à la solution, d'où resulte l'humidité Mercuriele, qui est la clef de l'œuvre.

PYROPHILE.

Me voilà extremement fortifié contre ces pretendus Philoſophes, qui ſont d'un ſentiment contraire à cet Autheur; & je ne ſçay comment ils peuvent s'imaginer, que leur opinion quadre fort juſte avec les meilleurs Autheurs.

EUDOXE.

Celuy-cy tout ſeul ſuffit pour leur faire voir leur erreur; il s'explique par une comparaiſon tres juſte de la glace, qui ſe fond à la moindre chaleur; pour nous faire connoiſtre, *que la principale des operations eſt de procurer la ſolution d'une* 3. *matiere dure, & ſeiche, aprochant de la nature de la Pierre*, laquelle toutesfois par l'action du feu naturel doit ſe reſoudre en eau ſeiche, auſſi facilement, que la glace ſe fond à la moindre chaleur.

PYROPHILE.

Je vous ſerois extremement obligé, ſi vous vouliés me dire ce que c'eſt que *le feu naturel*. Je comprends fort bien que 4. cet agent eſt la principale clef de l'art. Pluſieurs Philoſophes en ont exprimé la nature par des paraboles tres-obſcures: mais je vous avouë, que je n'ay encore pû comprendre ce miſtere.

EUDOXE.

En effet c'eſt le grand miſtere de l'art, puiſque tous les autres miſteres de cette ſublime Philoſophie dependent de l'intelligence de celuy-cy. Que je ſerois ſatisfait, s'il m'eſtoit permis de vous expliquer ce ſecret ſans equivoque; mais je ne puis faire ce qu'aucun Philoſophe n'a crû eſtre en ſon pouvoir. Tout ce que vous pouvés raiſonnablement attendre de moy, c'eſt de vous dire, que le feu naturel, dont parle ce Philoſophe, eſt un feu en puiſſance, qui ne brule pas les mains; mais qui fait paroiſtre ſon efficace pour peu qu'il ſoit excité par le feu exterieur. C'eſt donc un feu veritablement ſecret, que cet Autheur nomme *Vulcain Lunatique* dans le titre de ſon eſcrit. Artephius en a fait une plus ample deſcription, qu'aucun autre Philoſophe. Pontanus l'a copié, & a fait voir qu'il avoit erré deux cens fois; parce qu'il ne connoiſſoit pas ce feu, avant qu'il euſt leu, & compris Artephius: ce feu miſterieux eſt naturel, parce qu'il eſt d'une meſme nature que la matiere Philoſophique; l'artiſte neanmoins prepare l'un & l'autre.

PYROPHILE

Ce que vous venez de me dire, augmente plus ma curiosité, qu'il ne la satisfait. Ne condamnez pas les instantes prieres que je vous fais, de vouloir m'éclarcir davantage sur un point, si important, qu'à moins que d'en avoir la connoissance, c'est en vain qu'on pretend travailler; on se trouve arreté tout court d'abord aprés le premier pas, qu'on a fait dans la pratique de l'œuvre.

EUDOXE

Les sages n'ont pas esté moins reservez touchant leur feu que touchant leur matiere; de sorte qu'il n'est pas en mon pouvoir de rien adjouter à ce que je viens de vous en dire. Je vous renvoye donc à Artephius, & à Pontanus. Considerez seulement avec application, que ce feu naturel est neanmoins une artificieuse invention de l'artiste; qu'il est propre à calciner, dissoudre, & sublimer la pierre des Philosophes; & qu'il n'y a que cette seule sorte de feu au monde, capable de produire un pareil effet. Considerez que ce feu est de la nature de la chaux, & qu'il n'est en aucune maniere estranger à l'egard du sujet de la Philosophie. Considerez enfin par quels moyens Geber

enſeigne de faire les ſublimations requiſes à cet art: pour moy je ne puis faire davantage, que de faire pour vous le meſme ſouhait, qu'a fait un autre Philoſophe: *Sydera Veneris, & corniculatæ Dianæ tibi propitia ſunto.*

PYROPHILE.

J'aurois bien voulu, que vous m'euſſiés parlé plus intelligiblement: mais puis qu'il y a de certaines bornes, que les Philoſophes ne peuvent paſſer, je me contente de ce que vous venés de me faire remarquer; je reliray Artephius avec plus d'application, que je n'ay encore fait; & je me ſouviendray fort bien que vous m'avés dit que le feu ſecret des ſages eſt un feu, que l'artiſte prepare ſelon l'art, ou du moins, qu'il peut faire preparer par ceux qui ont une parfaite connoiſſance de la Chimie; que ce feu n'eſt pas actuelement chaud; mais qu'il eſt un eſprit ignée introduit dans un ſujet d'une meſme nature que la pierre, & qu'eſtant mediocrement excité par le feu exterieur, il la calcine, la diſſout, la ſublime, *& la reſout en eau ſeiche*, ainſi que le dit le Coſmopolite.

EUDOXE.

Vous comprenés fort bien ce que je viens

viens de vous dire; j'en juge par le commentaire, que vous y adjoutez. Sçachez seulement que de cette premiere solution, calcination, ou sublimation, qui sont icy une mesme chose, il en resulte la separation des parties terrestres, & adustibles de la Pierre; sur tout si vous suivés le conseil de Geber touchant le regime du feu, de la maniere qu'il l'enseigne, lors qu'il traitte de la sublimation des Corps, & du Mercure. Vous devés tenir pour une verité constante, qu'il n'y a que ce seul moyen au monde, pour extraire de la pierre son humidité onctueuse, qui contient inseparablement le soufre, & le Mercure des Sages.

PYROPHILE.

Me voilà entierement satisfait sur le principal point du premier œuvre; faites moy la grace de me dire si la comparaison, que nostre Autheur fait *du froment avec la Pierre des Philosophes, à l'égard de leur preparation necessaire*, pour faire du pain avec l'un, & la medecine universelle avec l'autre, vous paroist une comparaison bien juste. §.

EUDOXE.

Elle est autant juste, qu'on puisse en faire, si on considere la pierre en l'estat, où

où l'artiſte commence de la mettre, pour pouvoir eſtre legitimement appellée le ſujet, & le compoſé Philoſophique; car tout de meſme que nous ne nous nourriſſons pas de bled, tel que la nature le produit; mais que nous ſommes obligés de le reduire en farine, d'en ſeparer le ſon, de la pétrir avec de l'eau, pour en former le pain, qui doit eſtre cuit dans un four, pour eſtre un aliment convenable; de meſme nous prenons la pierre; nous la triturons; nous en ſeparons par le feu ſecret, ce qu'elle a de terreſtre; nous la ſublimons; nous la diſſolvons avec l'eau de la mer des Sages; nous cuiſons cette ſimple confection, pour en faire une medecine ſouveraine.

PYROPHILE.

Permettés moy de vous dire qu'il me paroiſt quelque difference dans cette comparaiſon. L'autheur dit qu'il faut prendre ce mineral tout ſeul, pour faire cette grande medecine, & cependant avec du bled tout ſeul nous ne ſçaurions faire du pain; il y faut adjoûter de l'eau, & meſme du levain.

EUDOXE.

Vous avez des-ja la réponſe à cette objection; en ce que ce Philoſophe,

phe, comme tous les autres, ne deffend pas absolument de rien adjouter; mais bien de rien adjouter, qui soit estranger, & contraire. L'eau qu'on adjoute à la farine, ainsi que le levain, ne sont rien d'estranger ny de contraire à la farine; le grain dont elle est faite a esté nourri d'eau dans la terre; & partant elle est d'une nature analogue avec la farine: de mesme que l'eau de la mer des Philosophes est de la mesme nature que nostre pierre; dautant que tout ce qui est compris sous le genre mineral, & metallique, a esté formé & nourri de cette mesme eau dans les entrailles de la terre, où elle penétre avec les influences des astres. Vous voyés evidemment par ce que je viens de dire, que les Philosophes ne se contredisent point, lors qu'ils disent que leur matiere est une seule & mesme substance, & lors qu'ils en parlent comme d'un composé de plusieurs substances d'une seule, & mesme espece.

PYROPHILE.

Je ne crois pas qu'il y ait personne qui ne doive estre convaincu par des raisons aussi solides, que celles que vous venez d'alleguer. Mais dites moy, s'il vous

vous plait, ſi je me trompe dans la conſequence que je tire de cet endroit de
6. noſtre autheur, où il dit, que *ceux qui ſçavent de quelle maniere on doit traitter les metaux, & les mineraux, pourront arriver droit au but qu'ils ſe propoſent.* Si cela eſt ainſi, il eſt evident qu'on ne doit chercher la matiere, & le ſujet de l'art, que dans la famille des metaux, & des mineraux, & que tous ceux qui travaillent ſur d'autres ſujets, ſont dans la voye de l'erreur.

EUDOXE.

Je vous réponds que voſtre conſequence eſt fort bien tirée; ce Philoſophe n'eſt pas le ſeul, qui parle de cette ſorte; il s'accorde en cela avec le plus grand nombre des anciens, & des modernes. Geber qui a ſçeu parfaitement le Magiſtere, & qui n'a uſé d'aucune allegorie, ne traitte dans toute ſa ſomme, que des metaux, & des mineraux; des corps & des eſprits, & de la maniere de les bien preparer, pour en faire l'œuvre mais comme la matiere Philoſophique eſt en partie corps, & en partie eſprit; qu'en un ſens elle eſt terreſtre, & qu'en l'autre elle eſt toute celeſte; & que certains autheurs la conſiderent en un ſens,

ſens, & les autres en traittent en un autre; cela a donné lieu à l'erreur d'un grand nombre d'artiſtes, qui ſous le nom d'Univerſaliſtes, rejettent toute matiere qui a reçeu une determination de la nature; parce qu'ils ne ſçavent pas détruire la matiere particuliere, pour en ſeparer le grain & le germe, qui eſt la pure ſubſtance univerſelle, que la matiere particuliere renferme dans ſon ſein, & à laquelle l'artiſte ſage & éclairé ſçait rendre abſolument toute l'univerſalité qui luy eſt neceſſaire, par la conjonction naturelle qu'il fait de ce germe avec la matiere univerſaliſſime, de laquelle il a tiré ſon origine. Ne vous effrayés pas à ces expreſſions ſingulieres; noſtre art eſt Cabaliſtique. Vous comprendrés aiſement ces miſteres, avant que vous ſoyés arrivé à la fin des queſtions, que vous avés deſſein de me faire, ſur l'autheur que vous examinez.

PYROPHILE.

Si vous ne me donniés cette eſperance, je vous proteſte, que ces miſterieuſes obſcurités ſeroient capables de me rebuter, & de me faire deſeſperer d'un bon ſuccez: mais je prends une entiere confiance en ce que vous me dites, & je

& je comprends fort bien, que les metaux du vulgaire ne ſont pas les metaux des Philoſophes; puiſque je vois evidemment, que pour eſtre tels, il faut qu'ils ſoient détruits, & qu'ils ceſſent d'eſtre metaux; & que le ſage n'a beſoin que de cette humidité viſqueuſe, qui eſt leur matiere premiere, de laquelle les Philoſophes font leurs metaux vivants, par un artifice, qui eſt auſſi ſecret, qu'il eſt fondé ſur les principes de la nature; n'eſt-ce pas là voſtre penſée?

EUDOXE.

Si vous ſçavés auſſi bien les loix de la pratique de l'œuvre, comme vous me paroiſſés en comprendre la theorie; vous n'avés pas beſoin de mes éclairciſſemens.

PYROPHILE.

Je vous demande pardon. Je ſuis bien eſloigné d'eſtre auſſi avancé, que vous vous l'imaginés; ce que vous croyés eſtre un effet d'une parfaite connoiſſance de l'art, n'eſt qu'une facilité d'expreſſion, qui ne vient que de la lecture des Autheurs, dont j'ay la memoire remplie. Je ſuis au contraire tout preſt à deſeſperer, de poſſeder jamais de ſi hautes connoiſſances, lorſque je vois que ce

ce Philoſophe veut, comme pluſieurs au-
res, que celuy qui aſpire à cette ſcience,
onnoiſſe exterieurement, & interieurement les 7.
voprietés de toutes choſes, & qu'il pénétre
ans la profondeur des operation des la natu-
e. Dites moy, s'il vous plait, qui eſt
'homme qui peut ſe flatter de parvenir à
n ſçavoir d'une ſi vaſte eſtenduë?

EUDOXE.

Il eſt vray que ce Philoſophe ne met
oint de bornes au ſçavoir de celuy qui
retend à l'intelligence d'un art ſi mer-
eilleux: car le ſage doit parfaitement
onnoiſtre la nature en general, & les
perations qu'elle exerce, tant dans le
entre de la terre, en la generation des
ineraux, & des metaux; que ſur la
erre, en la production des vegetaux, &
es animaux. Il doit connoiſtre auſſi la
atiere univerſelle, & la matiere parti-
uliere & immediate, ſur laquelle la
ature opere pour la generation de tous
s étres; il doit connoiſtre enfin le rap-
ort & la ſympatie, ainſi que l'antipatie
: l'averſion naturelle, qui ſe rencontre
atre toutes les choſes du monde. Telle
toit la ſcience du Grand Hermes, & des
remiers Philoſophes, qui comme luy
nt parvenus à la connoiſſance de cette

ſublime Philoſophie, par la penétration de leur eſprit, & par la force de leurs raiſonnemens : mais depuis que cette ſcience a eſté eſcrite, & que la connoiſſance generale, dont je viens de donner une idée, ſe trouve dans les bons livres; la lecture, & la meditation, le bon ſens & une ſuffiſante pratique de la Chimie, peuvent donner, preſque, toutes les lumieres neceſſaires, pour acquerir la connoiſſance de cette ſupreme Philoſophie; ſi vous y adjoutez la droiture du cœur, & de l'intention, qui attirent la benediction du Ciel ſur les operations du ſage, ſans quoy il eſt impoſſible de reüſſir.

PYROPHILE.

Vous me donnés une joye tres-ſenſible. J'ay beaucoup leu; j'ay medité encore davantage; je me ſuis exercé dans la pratique de la Chimie; j'ay verifié le dire d'Artephius, qui aſſeure *que celui-là ne connoit pas la compoſition des metaux, qui ignore comment il les faut detruire*, & ſans cette deſtruction, il eſt impoſſible d'extraire l'humidité metallique, qui eſt la veritable clef de l'art; de ſorte que je puis m'aſſeurer d'avoir acquis la plus grande partie des qualités, qui, ſelon vous, ſont requiſes en celuy qui aſpire à ces gran-

grandes connoiſſances; j'ay de plus un avantage bien particulier, c'eſt la bonté que vous avez, de vouloir bien me faire part de vos lumieres, en éclairciſſant mes doutes; permettés moy donc de continuer, & de vous demander, ſur quel fondement l'or fait un ſi grand outrage à la Pierre des Philoſophes, *l'appelant un vers venimeux, & la traittant d'ennemie des hommes, & des metaux?* 8.

EUDOXE.

Ces expreſſions ne doivent pas vous paroiſtre étranges. Les Philoſophes meſmes appellent leur pierre *Dragon, & Serpent, qui infecte toutes choſes par ſon venin.* Sa ſubſtance, en effet, & ſa vapeur ſont un poiſon, que le Philoſophe doit ſçavoir changer en Theriaque, par la preparation, & par la cuiſſon. La pierre de plus eſt l'ennemie des metaux, puis qu'elle les detruit, & les devore. Le Coſmopolite dit qu'il y a un metail, & un acier, *qui eſt comme l'eau des metaux, qui a le pouvoir de conſumer les metaux, qu'il n'y a que l'humide radical du ſoleil & de la lune, qui puiſſent lui reſiſter.* Prenez garde cependant, de ne pas confondre icy la Pierre des Philoſophes, avec la Pierre Philoſophale; parce que ſi la premiere comme

un veritable dragon, detruit, & devore les metaux imparfaits; la seconde comme une souveraine medecine, le transmuë en metaux parfaits, & rend les parfaits plusque parfaits, & propres à parfaire les imparfaits.

PYROPHILE.

Ce que vous me dites ne me confirme pas seulement dans les connoissances que j'ay acquises par la lecture, par la meditation, & par la pratique; mais encore me donne de nouvelles lumieres, à l'esclat desquelles, je sens dissiper les tenebres, sous lesquelles les plus importantes verités Philosophiques m'ont paru voilées jusques à present. Aussy je conclus par les termes de nostre Autheur qu'il faut que les plus grands Medecins se
9. trompent, en croyant *que la medecine universelle est dans l'or vulgaire.* Faites moy la grace de me dire ce que vous en pensés.

EUDOXE.

Il n'y a point de doute que l'or possede de grandes vertus, pour la conservation de la santé, & pour la guerison des plus dangereuses maladies. Le cuivre, l'estain, le plomb, & le fer sont tous les jours utilement employés par les medecins; de mesme que l'argent; parce que leur solution, ou decomposition,

tion, qui manifeſte leurs proprietés, eſt plus facile, que ne l'eſt celle de l'or; c'eſt pourquoy plus les preparations que les Artiſtes ordinaires en font, ont de rapport aux principes, & à la pratique de noſtre art; plus elles font paroiſtre les merveilleuſes vertus de l'or; mais je vous dis en verité, que ſans la connoiſſance de noſtre magiſtere, qui ſeul enſeigne la deſtruction eſſentiele de l'or, il eſt impoſſible d'en faire la medecine univerſelle; mais le ſage peut la faire beaucoup plus aiſement avec l'or des Philoſophes, qu'avec l'or vulgaire: auſſi voyés vous que cet Autheur fait répondre à l'or par la pierre, *qu'il doit bien pluſtoſt ſe facher contre Dieu de ce qu'il ne lui a pas donné les avantages, dont il a bien voulu la doüer elle ſeule.*

PYROPHILE.

A cette premiere injure que l'Or fait à la Pierre, il en adjoute une ſeconde, *l'appellant fugitive, & trompeuſe, qui abuſe* 10.
tous ceux qui fondent en elle quelque eſperance. Apprenés moy, je vous prie, comment on doit ſoutenir l'innocence de la pierre, & la juſtifier d'une calomnie de cette nature.

EUDOXE.

Souvenés vous des remarques que je

vous ay desja fait faire, touchant les trois estats differens de la pierre; & vous connoistrés comme moy, qu'il faut qu'elle soit dans son commencement toute volatile, & par consequent fugitive, pour estre depurée de toutes sortes de terrestreïtés, & reduite de l'imperfection à la perfection que le magistere lui donne dans ses autres estats; c'est pourquoy l'injure que l'or pretend lui faire, tourne à sa louänge; dautant que si elle n'estoit volatile, & fugitive dans son commencement, il seroit impossible de lui donner à la fin la perfection, & la fixité qui lui sont necessaires; de sorte que si elle trompe quelqu'un, elle ne trompe que les ignorans: mais elle est tousjours fidele aux enfans de la science.

PYROPHILE.

Ce que vous me dites est une verité constante: j'avois appris de Geber qu'il n'y avoit que les esprits, c'est à dire, *les substances volatiles, capables de penétrer les corps, de s'unir à eux, de les changer, de les teindre, & de les perfectionner; lors que ces esprits ont esté depoüillés de leurs parties grossieres, & de leur humidité aduſtible.* Me voilà pleinement satisfait sur ce point: mais comme je vois que la pierre a un ex-

extreme mépris pour l'or, & qu'elle se glorifie *de contenir dans son sein un or infiniment plus precieux*; faites moy la grace de me dire, de combien de sortes d'or les Philosophes reconnoissent. II.

EUDOXE.

Pour ne vous laisser rien à desirer touchant la theorie & la pratique de nostre Philosophie, je veux vous apprendre que selon les Philosophes y il a trois sortes d'or.

Le premier est un or astral, dont le centre est dans le soleil, qui par ses rayons le communique en mesme temps que sa lumiere, à tous les astres, qui lui sont inferieurs. C'est une substance ignée, & une continuelle émanation de corpuscules solaires, qui par le mouvement du soleil, & des astres, estant dans un perpetuel flux & reflux, rempliſſent tout l'univers; tout en est penetré dans l'estenduë des cieux, sur la terre, & dans ses entrailles, nous respirons continuellement cet or astral, ces particules solaires penetrent nos corps & s'en exhallent sans cesse.

Le second est un or elementaire, c'est à dire qu'il est la plus pure, & la plus fixe portion des Elemens, & de

toutes les ſubſtances, qui en ſont compoſées; de ſorte que tous les eſtres ſublunaires des trois genres, contiennent dans leur centre un precieux grain de cet or elementaire.

Le troiſiéme eſt le beau metail, dont l'eclat, & la perfection inalterables, lui donnent un prix, qui le fait regarder de tous les hommes, comme le ſouverain remede de tous les maux, & de toutes les neceſſités de la vie, & comme l'unique fondement de l'independence de la grandeur, & de la puiſſance humaine; c'eſt pourquoy il n'eſt pas moins l'objet de la convoitiſe des plus grands Princes, que celuy des ſouhaits de tous les peuples de la terre.

Vous ne trouverés plus de difficulté aprés cela, à conclure, que l'or metallique n'eſt pas celuy des Philoſophes, & que ce n'eſt pas ſans fondement, que dans la querelle dont il s'agit icy, la pierre luy reproche, qu'il n'eſt pas tel, qu'il penſe eſtre: mais que c'eſt elle, qui cache dans ſon ſein le veritable or des Sages, c'eſt à dire les deux premieres ſortes d'or, dont je viens de parler: car vous devés ſçavoir que la pierre eſtant la plus pure portion des Elemens metal-

liques,

liques, aprés la ſeparation, & la purification, que le ſage en a fait, il s'enſuit qu'elle eſt proprement l'or de la ſeconde eſpece; mais lors que cet or parfaitement calciné, & exalté juſques à la netteté, & à la blancheur de la neige, a acquis par le magiſtere une ſympatie naturelle avec l'or aſtral, dont il eſt viſiblement devenu le veritable aiman, il attire, & il concentre en luy meſme une ſi grande quantité d'or aſtral, & de particules ſolaires, qu'il reçoit de l'émanation continuelle qui s'en fait du centre du ſoleil, & de la lune, qu'il ſe trouve dans la diſpoſition prochaine d'eſtre l'or vivant des Philoſophes, infiniment plus noble, & plus precieux, que l'or metallique, qui eſt un corps ſans ame, qui ne ſçauroit eſtre vivifié, que par noſtre or vivant, & par le moyen de noſtre magiſtere.

PYROPHILE.

Combien de nuages vous diſſipés dans mon eſprit, & combien de miſteres Philoſophiques vous me developés tout à la fois, par les choſes admirables que vous venez de me dire! je ne pourray jamais vous en remercier autant que je le dois. Je vous avoüe que je ne ſuis plus ſurpris aprés cela, que la Pierre pretende la pre-

ference au dessus de l'or, & qu'elle mépriſe ſon éclat, & ſon merite imaginaires; puiſque la moindre partie de ce qu'elle donne aux Philoſophes, vaut plus que tout l'or du monde. Ayés, s'il vous plait, la bonté de continuer à mon égard, comme vous avés commencé, & faites moy la grace de me dire comment la pierre
12. peut ſe faire honneur *d'eſtre une matiere fluide, & non-permanente*; puis que tous les Philoſophes veulent qu'elle ſoit plus fixe, que l'or meſme?

EUDOXE.

Vous voyés que voſtre Autheur aſſeure, que la fluidité de la pierre tourne à l'avantage de l'Artiſte; mais il adjoute qu'il faut en meſme temps, que l'Artiſte ſçache la maniere d'extraire cette fluidité, c'eſt à dire cette humidité, qui eſt la cauſe de ſa fluidité, & qui eſt la ſeule choſe, dont le Philoſophe a beſoin, comme je vous l'ay desja dit; de ſorte qu'eſtre fluide, volatile, & non-permanente, ſont des qualités autant neceſſaires à la Pierre dans ſon premier eſtat, comme le ſont la fixité, & la permanence, lors qu'elle eſt dans l'eſtat de ſa derniere perfection; c'eſt donc avec raiſon qu'elle s'en glorifie d'autant plus juſte-

ment,

ment, que cette fluidité n'empêche point, quelle ne ſoit doüée d'une ame plus fixe, que n'eſt l'or: mais je vous dis encore une fois, que le grand ſecret conſiſte, à ſçavoir la maniere de tirer l'humidité de la pierre. Je vous ay advverti, que c'eſt là veritablement la plus importante clef de l'art. Auſſi eſt ce ſur ce point, que le grand Hermes s'écrie, *Benite ſoit la ferme aqueuſe qui diſſout les Elemens.* Heureux donc l'Artiſte qui ne connoiſt pas ſeulement la Pierre; mais qui ſçait de plus la convertir en eau. Ce qui ne peut ſe faire par aucun autre moyen, que par noſtre feu ſecret, qui calcine, diſſout, & ſublime la pierre.

PYROPHILE.

D'ou vient donc *qu'entre cent Artiſtes, il s'en trouve à peine un qui travaille avec la Pierre*, & qu'au lieu de s'attacher tous à cette ſeule, & unique matiere, ſeule capable de produire de ſi grandes merveilles, ils s'appliquent au contraire preſque tous à des ſujets, qui n'ont aucune des qualités eſſentielles, que les Philoſophes attribuent à leur pierre? 13.

EUDOXE.

Cela vient en premier lieu de l'ignorance des Artiſtes, qui n'ont point autant

tant de connoiſſance, qu'ils devroient en avoir, de la nature, ny de ce qu'elle eſt capable d'operer, en chaque choſe: & en ſecond lieu, cela vient d'un manque de penetration d'eſprit, qui fait qu'ils ſe laiſſent aiſement tromper aux expreſſions equivoques, dont les Philoſophes ſe ſervent, pour cacher aux ignorans, & la matiere & ſes veritables preparations. Ces deux grands defauts ſont cauſe, que ces Artiſtes prenent le change, & s'attachent à des ſujets auxquels ils voyent quelques unes des qualités exterieures de la veritable matiere Philoſophique, ſans faire reflexion aux caracteres eſſentiels, qui la manifeſtent aux Sages.

PYROPHILE.

Je reconnois evidemment l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'Or, & le Mercure vulgaires ſont la veritable matiere des Philoſophes; & j'en ſuis fort perſuadé, voyant combien eſt foible le fondement ſur lequel l'or s'appuye, pour pretendre cet avantage au deſſus de la pierre, alleguant en ſa faveur ces paroles d'Hermes, *le Soleil eſt ſon pere, & la Lune eſt ſa mere.*

14.

EUDOXE.

Ce fondement eſt frivole; je viens de vous

vous faire voir ce que les Philosophes entendent, lors qu'ils attribuent au Soleil & à la Lune les principes de la pierre. Le Soleil, & les astres en sont en effet la premiere cause; ils influent à la pierre l'esprit, & l'ame, qui lui donnent la vie, & qui font toute son efficace. C'est pourquoy ils en sont le Pere & la Mere.

PYROPHILE.

Tous les Philosophes disent, comme celuy-cy, *que la Teinture Physique est composée d'un soufre rouge, & incombustible, & d'un Mercure clair, & bien purifié*: cette authorité est-elle plus forte, que la precedente, pour devoir faire conclure que l'Or, & le Mercure sont la matiere de la pierre? 15.

EUDOXE.

Vous ne devés pas avoir oublié, que tous les Philosophes declarent unanimement, que l'or & les metaux vulgaires ne sont pas leurs metaux; que les leurs sont vivans, & que les autres sont morts; vous ne devés pas avoir oublié non plus que je vous ay fait voir par l'authorité des Philosophes, appuyée sur les principes de la nature, que l'humidité metallique de la pierre preparée & purifiée, contient inseparablement dans son sein

le

le ſoufre & le Mercure des Philoſophes; qu'elle eſt par conſequent cette ſeule choſe d'une ſeule & meſme eſpece, à laquelle on ne doit rien adjouter; & que le ſeul Mercure des ſages a ſon propre ſoufre, par le moyen duquel il ſe coagule, & ſe fixe; vous devés donc tenir pour une verité indubitable, que le mélange artificiel d'un ſouffre, & d'un Mercure, quels qu'ils puiſſent eſtre, autres que ceux qui ſont naturellement dans la pierre, ne ſera jamais la veritable confection Philoſophique.

PYROPHILE.

16. Mais *cette grande amitié naturelle qui eſt entre l'Or, & le Mercure, & l'union qui s'en fait ſi aiſement*, ne ſont ce pas des preuves, que ces deux ſubſtances doivent ſe convertir par une digeſtion convenable, en une parfaite Teinture?

EUDOXE.

Rien n'eſt plus abſurde que cela: car quand tout le Mercure, qu'on mélera avec l'or, ſe convertiroit en or; ce qui eſt impoſſible; ou que tout l'or ſe convertiroit en Mercure, ou bien en une moyenne ſubſtance; il ne ſe trouveroit jamais plus de teinture ſolaire dans cette confection, qu'il y en avoit dans l'or, qu'on

qu'on auroit mélé avec le Mercure ; & par conſequent elle n'auroit aucune vertu tingeante, ny aucune puiſſance multiplicative. Outre qu'on doit tenir pour conſtant, qu'il ne ſe fera jamais une parfaite union de l'or, & du Mercure ; & que ce fugitif compagnon abandonnera l'or auſſi-toſt qu'il ſe ſentira preſſé par l'action du feu.

PYROPHILE.

Je ne doute en aucune maniere de ce que vous venez de me dire ; c'eſt là le ſentiment conforme à l'experience des plus ſolides Philoſophes, qui ſe declarent ouvertement contre l'or, & le Mercure vulgaires : mais il me vient en meſme temps un ſcrupule, ſur ce qu'eſtant vray que les Philoſophes ne diſent jamais moins la verité, que lors qu'ils l'expliquent ouvertement, ne pourroient ils pas, touchant l'excluſion évidente de l'or, abuſer ceux qui prenent leurs paroles à la lettre ? ou bien doit on tenir pour aſſeuré, comme dit cet Autheur, *que les Philoſophes ne manifeſtent leur art, que lors qu'ils ſe ſervent de ſimilitudes, de figures & de paraboles* ? 17.

EUDOXE.

Il y a bien de la difference, entre declarer poſitivement, que telle ou telle matiere n'eſt

n'eſt pas le veritable ſujet de l'art, comme ils font touchant l'or, & le Mercure; & donner à connoiſtre ſous des figures, & des allegories, les plus importants ſecrets, aux enfans de la ſcience, qui ont l'avantage de voir clairement les verités Philoſophiques, à travers les voiles enigmatiques, dont les Sages ſçavent les couvrir. Dans le premier cas, les Philoſophes diſent negativement la verité ſans équivoque; mais lors qu'ils parlent affirmativement, & clairement ſur ce ſujet, on peut conclure, que ceux qui s'attacheront au ſens litteral de leurs paroles, ſeront indubitablement trompés. Les Philoſophes n'ont point de moyen plus aſſeuré, pour cacher leur ſcience à ceux qui en ſont indignes, & la manifeſter aux Sages, que de ne l'expliquer que par des allegories dans les points eſſentiels de leur art; c'eſt ce qui fait dire à Artephius, que *cet art eſt entierement Cabaliſtique*, pour l'intelligence duquel, on a beſoin d'une eſpece de revelation; la plus grande penetration d'eſprit, ſans le ſecours d'un fidele ami, qui poſſede ces grandes lumieres, n'eſtant pas ſuffiſante, pour deméler le vray d'avec le faux: auſſi eſt-il comme impoſſible, qu'avec

vec le seul secours des livres, & du tra-
vail, on puisse parvenir à la connoissance
le la matiere, & encore moins à l'intel-
ligence d'une pratique si singuliere, tou-
e simple, toute naturelle, & toute faci-
e qu'elle puisse estre.

PYROPHILE.

e reconnois par ma propre experien-
ce, combien est necessaire le secours d'un
veritable ami, tel que vous l'estes. Au
lefaut dequoy il me semble que les Ar-
istes, qui ont de l'esprit, du bon sens, &
le la probité, n'ont point de meilleur
moyen, que de conferer souvent ensem-
ble, tant sur les lumieres qu'ils tirent de
la lecture des bons livres, que sur les
découvertes qu'ils font par leur travail;
afin que de la diversité, & du chocq,
pour ainsi dire, de leurs differens senti-
mens, il naisse de nouvelles étincelles
le clarté, à la faveur desquelles ils puis-
ent porter leurs decouvertes, jusques au
dernier terme de cette secrete science.
e ne doute pas que vous n'approuviés
mon opinion: mais comme je sçay que
plusieurs Artistes traittent de vision, &
le paradoxe le sentiment des Autheurs,
qui soutiennent avec celui-cy, *qu'on doit*
chercher la perfection dans les choses impar- 18.

faites, je vous seray extremement obligé, si vous voulés bien me dire vostre sentiment sur un point, qui me paroist d'une grande consequence.

EUDOXE.

Vous estes desia persuadé de la sincerité, & de la bonne foy de vostre Autheur; vous devés d'autant moins la revoquer en doute sur ce point, qu'il s'accorde avec les veritables Philosophes, & je ne sçaurois mieux vous prouver la verité de ce qu'il dit icy, qu'en me servant de la même raison qu'il en donne, aprés le sçavant Raimond Lulle. Car il est constant que la nature s'arreste à ses productions, lors qu'elle les a conduites jusques à l'état, & à la perfection qui leur convient; par exemple, lors que d'une eau minerale tres-claire & tres-pure, teinte par quelque portion de souffre metallique, la nature produit une pierre precieuse, elle en demeure là; comme elle fait, lors que dans les entrailles de la terre, elle a formé de l'or, avec l'eau Mercurielle, mere de tous les metaux, impregnée d'un pur souffre solaire; de sorte que comme il n'est pas possible de rendre un diamant, ou un rubis, plus precieux qu'il n'est en son espece; de même il n'est pas au pou-

pouvoir de l'Artiſte, je dis bien plus, il n'eſt pas au pouvoir même de la nature, de pouſſer l'or à une plus grande perfection que celle qu'elle luy a donnée: le ſeul Philoſophe eſt capable de porter la nature depuis une imperfection indeterminée, juſques à la pluſque-perfection. Il eſt donc neceſſaire, que noſtre Magiſtere produiſe quelque choſe de pluſque-parfait, & pour y parvenir le Sage doit commencer par une choſe imparfaite, laquelle eſtant dans le chemin de la perfection, ſe trouve dans la diſpoſition naturelle à eſtre portée, juſques à la pluſque-perfection, par le ſecours d'un art tout divin; qui peut aller au delà du terme limité de la nature; & ſi noſtre art ne pouvoit rendre un ſujet pluſque-parfait, on ne pourroit non plus rendre parfait, ce qui eſt imparfait, & toute noſtre Philoſophie ſeroit une pure vanité.

PYROPHILE.

Il n'y a perſonne qui ne doive ſe rendre à la ſolidité de vos raiſonnemens: mais ne diroit-on pas, que cet Autheur ſe contredit icy manifeſtement, lors qu'il fait dire à la pierre, que le Mercure commun (quelque bien purgé qu'il puiſſe eſtre) n'eſt pas le Mercure des Sages;

par aucune autre raiſon, ſinon *à cauſe*
19. *qu'il eſt imparfait*; puiſque, ſelon lui, s'il eſtoit parfait, on ne devroit pas chercher en lui la perfection.

EUDOXE.

Prenez bien garde à cecy, & concevés bien, que ſi le Mercure des Sages a eſté eſlevé par l'art d'un eſtat imparfait, à un eſtat parfait, cette perfection n'eſt pas de l'ordre de celle, à laquelle la nature s'arrête dans la production des choſes, ſelon la perfection de leurs eſpeces. telle qu'eſt celle du Mercure vulgaire; mais au contraire la perfection que l'art donne au Mercure des Sages, n'eſt qu'un eſtat moyen, une diſpoſition, & une puiſſance, qui le rend capable d'eſtre porté par la continuation de l'œuvre, juſques à l'eſtat de la pluſque-perfection, qui lui donne la faculté par l'accompliſſement du Magiſtere, de perfectionner enſuite les imparfaits.

PYROPHILE.

Ces raiſons, toutes abſtraites qu'elles ſont, ne laiſſent pas d'eſtre ſenſibles, & de faire impreſſion ſur l'eſprit: pour moy je vous avoüe que j'en ſuis entierement convaincu; ayés la bonté, je vous prie, de ne pas vous rebuter de la continuation

tion de mes demandes. Noſtre Autheur aſſeure que l'erreur dans laquelle les Artiſtes tombent, en prenant l'or, & le Mercure vulgaires, pour la veritable matiere de la pierre, abuſés en cela par le ſens litteral des Philoſophes, *eſt la grande pierre d'achopement d'un millier de perſonnes*; 20.
pour moy je ne ſçay comment avec la lecture, & le bon ſens, on peut s'attacher à une opinion, qui eſt ſi viſiblement condamnée par les meilleurs Philoſophes?

EUDOXE.

Cela eſt pourtant ainſi. Les Philoſophes ont beau recommander qu'on ne ſe laiſſe pas tromper au Mercure, ny même à l'or vulgaire; la plus-part des Artiſtes s'y attachent neanmoins opiniatrement, & ſouvent aprés avoir travaillé inutilement pendant le cours de pluſieurs années, ſur des matieres eſtrangeres, reconnoiſſent enfin la faute qu'ils ont faite; ils viennent cependant à l'or, & au Mercure vulgaires, dans leſquels ils ne trouvent pas mieux leur compte. Il eſt vray qu'il y a des Philoſophes, qui paroiſſant d'ailleurs fort ſinceres, jettent neanmoins les Artiſtes dans cette erreur; ſoutenant fort ſerieuſement, que ceux qui ne connoiſſent pas l'or des Philoſophes, pourront toutes-

fois le trouver dans l'or commun, cuit avec le Mercure des Philosophes. Philalethe est de ce sentiment; il asseure que le Trevisan, Zachaire, & Flamel ont suivi cette voye; il adjoute cependant *qu'elle n'est pas la veritable voye des Sages; quoy qu'elle conduise à la même fin.* Mais ces asseurances toutes sinceres qu'elles paroissent, ne laissent pas de tromper les Artistes; lesquels voulant suivre le même Philalethe, dans la purification & l'animation, qu'il enseigne, du Mercure commun, pour en faire le Mercure des Philosophes, (ce qui est une erreur tres-grossiere sous laquelle il a caché le secret du Mercure des Sages) entreprenent sur sa parole un ouvrage trés-penible & absolument impossible; aussi aprés un long travail plein d'ennuys, & de dangers, ils n'ont qu'un Mercure un peu plus impur, qu'il n'estoit auparavant, au lieu d'un Mercure animé de la quinteſſence celeste: erreur deplorable, qui a perdu, & ruïné, & qui ruinera encore, un grand nombre d'Artistes.

PYROPHILE.

C'est un grand avantage de pouvoir se faire sage aux depens d'autruy: pour moy je tâcheray de profiter de cette erreur, en suivant les bons Philosophes,

& en me conduiſant ſelon les lumieres que vous me faites la grace de me donner. Une de choſes qui contribuë le plus l'aveuglement des Artiſtes, qui s'attachent à l'or, & au Mercure, eſt le dire commun des Philoſophes, ſçavoir que leur pierre eſt compoſée de mâle & de femelle, que l'or tient lieu de mâle, ſelon eux, & le Mercure de femelle; je ſçay bien, ainſi que le dit mon Autheur) *qu'il n'en eſt pas de même avec les metaux, qu'avec les choſes qui ont vie*; cependant je vous ſeray ſenſiblement obligé, ſi vous voulés bien avoir la bonté de m'expliquer en quoy conſiſte cette difference. 21.

EUDOXE.

C'eſt une verité conſtante, que la copulation du male, & de la femelle eſt ordonnée de la nature, pour la generation des animaux; mais cette union du mâle, & de la femelle pour la production de l'elixir, ainſi que pour celle des metaux, eſt purement allegorique. & n'eſt non plus neceſſaire, que pour la production des vegetaux, dont la ſemence contient ſeule tout ce qui eſt requis, pour la germination, l'accroiſſement, & la multiplication des Plantes. Vous remarquerés donc que la matiere Philoſophique,

ou le Mercure des Philoſophes, eſt une veritable ſemence, laquelle bien qu'homogene en ſa ſubſtance, ne laiſſe pas d'être d'une double nature; c'eſt à dire, qu'elle participe également de la nature du ſouffre, & de celle du Mercure metalliques, intimement & inſeparablement unis, dont l'un tient lieu de mâle, & l'autre de femelle: c'eſt pourquoy les Philoſophes l'appellent Hermaphrodite, c'eſt à dire qu'elle eſt doüée des deux ſexes; en ſorte que ſans qu'il ſoit beſoin du mélange d'aucune autre choſe, elle ſuffit ſeule pour produire l'enfant Philoſophique, dont la famille peut eſtre multipliée à l'infini; de même qu'un grain de bled pourroit, avec le temps, & la culture, en produire une aſſés grande quantité, pour enſemencer un vaſte champ.

PYROPHILE.

Si ces merveilles ſont auſſi réelles, qu'elles ſont vray-ſemblables, on doit avoüer que la ſcience, qui en donne la connoiſſance, & qui en enſeigne la pratique, eſt preſque ſurnaturelle, & divine: mais pour ne pas m'écarter de mon Autheur, dites moy, je vous prie, ſi la pierre n'eſt pas bien hardie de ſoutenir hautement, & ſans en alleguer des raiſons

bien

bien-pertinentes, *que ſans elle il eſt impoſ-*
ſible de faire aucun or, ny aucun argent, qui 22.
ſoient veritables. l'Or luy diſpute cette qualité, appuyé ſur des raiſons, qui ont beaucoup de vray-ſemblance; & il luy met devant les yeux ſes grandes defectuoſités, comme d'eſtre une matiere craſſe, impure, & venimeuſe; & que lui au contraire eſt une ſubſtance pure, & ſans defauts; de maniere qu'il me ſemble, que cette haute pretention de la pierre, combatuë par des raiſons, qui ne paroiſſent pas eſtre ſans fondement, meritoit bien d'eſtre ſoutenuë, & prouvée par de fortes raiſons.

EUDOXE.

Ce que j'ay dit cy devant eſt plus que ſuffiſant, pour eſtablir la prééminence de la pierre, au deſſus de l'or, & de toutes les choſes créées: ſi vous y prenez garde, vous reconnoiſtrés que la force de la verité eſt ſi puiſſante, que l'or en voulant décrier la pierre, pas les deffauts qu'elle a en ſa naiſſance, eſtablit ſans y penſer ſa ſuperiorité, pas la plus ſolide des raiſons, que la pierre puiſſe alleguer elle-meſme en ſa faveur. La voicy.

L'or avouë, & reconnoit que la pierre fonde ſon droit de prééminence, ſur

23. ce *qu'elle eſt une choſe univerſelle.* En faut il davantage, pour la condamnation de l'or, & pour l'obliger de ceder à la pierre? Vous n'ignorés pas de combien la matiere univerſelle eſt au deſſus de la matiere particuliere. Vous venés de voir, que la pierre eſt la plus pure portion des Elemens metalliques, & que par conſequent elle eſt la matiere premiere du genre mineral & metallique, & que lors que cette meſme matiere a eſté animée, & fécondée par l'union naturelle, qui s'en fait avec la matiere purement univerſelle, elle devient la pierre vegetable, ſeule capable de produire tous les grands effets, que les Philoſophes attribuënt aux trois medecines des trois genres. Il n'eſt pas beſoin de plus fortes raiſons, pour debouter une fois pour toutes, l'or & le Mercure vulgaires, de leurs pretentions imaginaires; l'or & le Mercure, & toutes les autres ſubſtances particulieres, dans leſquelles la nature finit ſes operations, ſoit qu'elles ſoient parfaites, ſoit qu'elles ſoient abſolument imparfaites, ſont entierement inutiles, ou contraires à noſtre art.

PYROPHILE.

J'en ſuis tout convaincu; mais je connois

ois plusieurs personnes, qui traittent la
ierre de ridicule, de vouloir disputer
'ancienneté avec l'or. Cet Autheur-cy
outient ce même paradoxe, & reprend
or sur ce qu'il perd le respect à la pierre,
n donnant un dementi *à celle qui est plus* 24.
gée que luy. Cependant comme la pier-
e tire son origine des metaux, il me
aroist difficile de comprendre le fonde-
ent le son ancienneté.

EUDOXE.

Il n'est pas bien malaisé de vous satis-
ire là dessus: Je m'estonne mesme que
ous ayés formé ce doute; la pierre est
a premiere matiere des metaux, & par
onsequent elle est devant l'or, & de-
ant tous les metaux; & si elle en tire
on origine, ou si elle naist de leur de-
truction, ce n'est pas a dire, qu'elle soit
ne production posterieure aux metaux;
nais au contraire elle leur est anterieu-
e, puis qu'elle est la matiere dont tous
es metaux ont esté formés. Le secret
e l'art consiste à sçavoir extraire des
netaux cette premiere matiere, ou ce
erme metallique, qui doit vegeter par
a fecondité de l'eau de la mer Philoso-
hique.

PYROPHILE.

Me voilà convaincu de cette verité, & je trouve que l'or n'eſt pas excuſable, de manquer de reſpect pour ſon ainée, qui a dans ſon parti les plus anciens, & les plus grands Philoſophes. Hermes, Platon, Ariſtote ſont dans ſes intereſts. Perſonne n'ignore qu'ils ne ſoient ſur cette diſpute, des Juges irrecuſables. Permettés moy ſeulement de vous faire une queſtion ſur chacun des paſſages de ces Philoſophes; que la pierre a cités icy, pour prouver par leur authorité, qu'elle eſt la ſeule, & veritable matiere des ſages.

Le paſſage de la Table d'émeraude du grand Hermes, prouve l'excellence de la pierre, en ce qu'il fait voir, que la pierre eſt doüée de deux natures, ſçavoir de celle des Eſtres ſuperieurs, & de celle des eſtres inferieurs; & que ces deux natures, toutes ſemblables, ont une ſeule & meſme origine; de ſorte que nous devons conclure, qu'eſtant parfaitement unies en la pierre, elles compoſent un tiers eſtre d'une vertu ineffable; mais je ne ſçay ſi vous ſerez de mon ſentiment, touchant la traduction de ce paſſage & le commentaire d'Hortulanus. On lit aprés ces mots: *Ce*

qui

ui eſt en bas eſt comme ce qui eſt en haut;
& ce qui eſt en haut eſt comme ce qui eſt en 25
as. On lit (dis-je) *pour faire les miracles*
'une ſeule choſe. Pour moy je trouve que
'original Latin a tout un autre ſens:
ar le *quibus*, qui fait la liaiſon des dernie-
es paroles avec les precedentes, veut
ire que *pas ces choſes* (c'eſt à dire par l'u-
ion de ces deux natures) *on fait les mira-*
les d'une ſeule choſe. Le *pour* dont le Tra-
ucteur, & le Commentateur ſe ſont ſer-
is, detruit le ſens, & la raiſon d'un
aſſage, qui eſt de lui meſme fort juſte,
& fort intelligible. Dites moy, s'il vous
lait, ſi ma remarque eſt bien fondée.

EUDOXE.

Non ſeulement voſtre remarque eſt
ort juſte; mais encore elle eſt tres-im-
ortante. Je vous avouë que je n'y avois
amais fait reflexion; vous faites en ce-
y mentir le proverbe, veu que le diſci-
le s'eſleve au deſſus du maiſtre. Mais
omme j'avois leu la table d'émeraude
lus ſouvent en Latin, qu'en François;
e defaut de la traduction & du com-
nentaire ne m'avoit point cauſé d'obſcu-
ité, comme elle peut faire à ceux, qui
e liſent qu'en François ce ſommaire de
a ſublime Philoſophie d'Hermes. En

effet

effet la nature ſuperieure, & la nature inferieure ne ſont pas ſemblables, pour operer des miracles; mais c'eſt parce qu'elles ſont ſemblables, qu'on peut par elles faire les miracles d'une ſeule choſe. Vous voyés donc que je ſuis tout à fait de voſtre ſentiment.

PYROPHILE.

Je me ſçay bon gré de ma remarque: je doutois qu'elle puſt meriter voſtre approbation; & je m'aſſeure aprés cela, que les enfans de la ſcience me ſçauront auſſi quelque gré, d'avoir tiré de vous ſur ce ſujet un éclairciſſement, qui ſatisfera ſans doute les diſciples du grand Hermes. On ne doute pas que le ſçavant Ariſtote n'ait parfaitement connu le grand art. Ce qu'il en a eſcrit, en eſt une preuve certaine: auſſi dans cette diſpute la pierre ſçait ſe prevaloir de l'authorité de ce grand Philoſophe, par un paſſage qui contient ſes plus ſingulieres, & plus ſurprenantes qualités. Ayés, s'il vous plait, la bonté de me dire comment vous entendés celles-cy: *Elle s'epouſe elle meſme;*
26. *elle s'engroſſe elle meſme; elle naiſt d'elle meſme.*

EUDOXE.

La pierre s'épouſe elle meſme; en ce que dans

dans sa premiere generation, c'est la nature seule aidée par l'art, qui fait la parfaite union des deux substances, qui lui donnent l'estre, de laquelle resulte en mesme temps la depuration essentielle du souffre & du Mercure metalliques. Union & épousailles si naturelles, que l'Artiste, qui y préte la main, en y apportant les dispositions requises, ne sçauroit en faire une demonstration par les regles de l'art; puis qu'il ne sçauroit mesme bien comprendre le mistere de cette union.

La Pierre s'engrosse elle mesme; lors que l'art continuant d'aider la nature par des moyens tout naturels, met la pierre dans la disposition, qui luy convient, pour s'impregner elle mesme de la semence astrale, qui la rend feconde, & multiplicative de son espece.

La Pierre naist d'elle mesme: parce qu'après s'estre épousée, & engrossée elle-mesme, l'art ne faisant autre chose que d'aider la nature, par la continuation d'une chaleur necessaire à la generation, elle prend une nouvelle naissance d'elle-mesme, tout de mesme que le Phenix renaist de ses cendres; elle devient le fils du soleil, la medecine universelle de tout ce qui a vie, & le veritable or vivant

des

des Philosophes, qui par la continuation du secours de l'art, & du ministere de l'Artiste, acquiert en peu de tems le Diademe Royal, & la puissance souveraine sur tous ses freres.

PYROPHILE.

Je conçois fort bien, que sur ces mêmes principes, il n'est pas difficile de comprendre toutes les autres qualites, qu'Aristote attribuë à la pierre, comme *de se tüer elle mesme; de réprendre vie d'elle même de se resoudre d'elle mesme dans son propre sang, de se coaguler de nouveau avec luy*, & d'acquerir enfin toutes les proprietés de la Pierre Philosophale. Je ne trouve mesme plus de difficultés aprés cela, dans le passage de Platon. Je vous prie toutesfois de vouloir bien me dire ce que cet ancien entend, avec tous ceux qui l'ont suivi, sçavoir, *que la pierre a un corps, une ame, & un esprit, & que toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle.*

EUDOXE.

Platon auroit deu dans l'ordre naturel, passer devant Aristote, qui estoit son disciple, & duquel il est vray-semblable, qu'il avoit apris la Philosophie secrete, dont il vouloit bien qu'Alexandre le Grand le crût parfaitement instruit; si on

on en juge par quelques endroits des Ecrits de ce Philosophe, mais cet ordre est peu important, & si vous examinez bien le passage de Platon, & celuy d'Aristote, vous ne les trouverés pas beaucoup differens dans le sens : pour satisfaire neanmoins à la demande que vous me faites, je vous dirai seulement que la pierre a un corps, puis qu'elle est, ainsi que je vous l'ay dit cy-devant, une substance toute metallique, qui lui donne le poids ; qu'elle a une ame, qui est la plus pure substance des Elemens, dans laquelle consiste sa fixité, & sa permanance ; qu'elle a un esprit, qui fait l'union de l'ame avec le corps ; il luy vient particulierement de l'influence des astres, & il est le vehicule des teintures. Vous n'aurez pas non plus beaucoup de peine à concevoir, que *toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle* ; puis que vous avez desia veu, que la pierre n'est pas seulement la premiere matiere de tous les estres contenus sous le genre mineral, & metallique ; mais encore qu'elle est unie à la matiere universelle, dont toutes choses ont pris naissance ; & c'est là le fondement des derniers attributs, que Platon donne à la Pierre.

PYROPHILE

Comme je vois que la pierre ne s'attribuë pas ſeulement les proprietés univerſelles, mais qu'elle pretend auſſi, *que le*
28. *ſuccez que quelques Artiſtes ont eu dans certains procedés particuliers, ſoit uniquement venu d'elle*; Je vous avouë que j'ay quelque peine à comprendre, comment cela s'eſt pû faire?

EUDOXE.

Ce Philoſophe l'explique toutes-fois aſſés clairement. Il dit que quelques Artiſtes qui ont connu imparfaitement la Pierre, & qui n'ont ſceu qu'une partie de l'œuvre, ayant cependant travaillé avec la pierre, & trouvé le moyen d'en ſeparer ſon eſprit, qui contient ſa teinture, ſont venus à bout d'en communiquer quelques parties à des metaux imparfaits, qui ont affinité avec la pierre, mais que pour n'avoir pas eu une connoiſſance entiere de ſes vertus, ny de la maniere de travailler avec elle, leur travail ne leur a pas apporté une grande utilité; outre que le nombre de ces Artiſtes eſt aſſeurement tres-petit.

PYROPHILE.

Il eſt naturel de conclure par ce que vous venez de me dire, qu'il y a des perſon-

nnes qui ont la pierre entre les mains, ns connoiſtre toutes ſes vertus, ou bien, ls les connoiſſent, ils ne ſçavent pas mment on doit travailler avec elle, pour uſſir dans le grand œuvre, & que cet- ignorance eſt cauſe que leur travail n'a cun ſuccez. Je vous prie de me dire ſi la eſt ainſi.

EUDOXE

Sans doute pluſieurs Artiſtes ont la erre en leur poſſeſſion; les uns la mé- ſent, comme une choſe vile; les au- s l'admirent, à cauſe des caracteres quelque façon ſurnaturels, qu'elle porte en naiſſant, ſans connoiſtre ce- ndant tout ce qu'elle vaut. Il y en a en- qui n'ignorent pas, qu'elle eſt le veri- le ſujet de la Philoſophie; mais les erations que les enfans de l'art doivent re ſur ce noble ſujet, leur ſont entie- ment inconnuës; parce que les livres les enſeignent pas, & que tous les iloſophes cachent cet art admirable qui nvertit la pierre en Mercure des Phi- ophes, & qui aprend de faire de ce ercure la Pierre Philoſophale. Cette miere pratique eſt l'œuvre ſecret, tou- ant lequel les Sages ne s'énoncent que des Allegories, & par des enigmes

impenetrables, ou bien il n'en parlent point du tout. C'eſt-là, comme j'ay dit, la grande Pierre d'achopement, contre laquelle preſque tous les Artiſtes trebuchent.

PYROPHILE.

Heureux ceux qui poſſedent ces grandes connoiſſances! Pour moy, je ne puis me flatter d'eſtre arrivé à ce point: je ne ſuis qu'en peine de ſçavoir, comment je pourray aſſés vous remercier, de m'avoir donné tous les éclairciſſemens, que je pouvois raiſonnablement ſouhaiter de vous, ſur les endroits les plus eſſentiels de cette Philoſophie, ainſi que ſur tous les autres, touchant leſquels vous avez bien voulu répondre à mes queſtions; je vous prie inſtamment, de ne pas vous laſſer, j'en ay encore quelques unes à vous faire qui me paroiſſent d'une tres-grande conſequence. Ce Philoſophe aſſeure, que l'erreur de ceux qui ont travaillé avec la pierre, & qui n'y ont pas réüſſi, eſt venuë *de ce qu'ils n'ont pas connu l'origine d'où*
29. *viennent les teintures.* Si la ſource de cette fontaine Philoſophique eſt ſi ſecrete, & ſi difficile à découvrir; il eſt conſtant qu'il y a bien des gens trompés: car ils croyent tous generalement que les me-

taux

ux, & les mineraux, & particuliere-
ent l'or, contiennent dans leur centre
tte teinture capable de transmuer les
etaux imparfaits.

EUDOXE.

Cette source d'eau vivifiante *est devant*
s yeux de tout le monde, dit le Cosmopo-
te, *& peu de gens la connoissent.* L'or,
argent, les metaux, & les mineraux
e contiennent point une teinture mul-
plicative jusques à l'infini; il n'y a que
s metaux vivants des Philosophes, qui
ent obtenu de l'art, & de la nature,
tte faculté multiplicative: mais aussi
n'y a que ceux qui sont parfaitement
clairés dans les misteres Philosophiques,
ui connoissent la veritable origine des
intures. Vous n'estes pas du nombre
e ceux qui ignorent, où les Philoso-
hes puisent leurs tresors, sans crainte
'en tarir la source. Je vous ay dit clai-
ment, & sans ambiguité, que le Ciel,
les astres, mais particulierement le
leil & la lune, sont le principe de cette
ntaine d'eau vive, seule propre à operer
utes les merveilles que vous scavés.
'est ce qui fait dire au Cosmopolite
ns son enigme, que dans l'Isle deli-
euse, dont il fait la description, il n'y

avoit point d'eau ; que toute celle qu'on s'efforçoit d'y faire venir, par machines, & par artifices, *eſtoit ou inutile, ou empoiſonnée, excepté celle, que peu de perſonnes ſçavoient extraire des rayons du ſoleil, ou de la lune.* Le moyen de faire deſcendre cette eau du Ciel, eſt certes merveilleux ; il eſt dans la pierre, qui contient l'eau centrale, laquelle eſt veritablement une ſeule & même choſe avec l'eau celeſte, mais le ſecret conſiſte à ſçavoir convertir la pierre en un Aiman, qui attire, embraſſe, & unit à ſoy cette quinteſſence aſtrale, pour ne faire enſemble qu'une ſeule eſſence, parfaite & pluſque-parfaite, capable de donner la perfection aux imparfaits, aprés l'accompliſſement du Magiſtere.

PYROPHILE.

Que je vous ay d'obligations, de vouloir bien me revéler de ſi grands miſteres, à la connoiſſance deſquels je ne pouvois jamais eſperer de parvenir, ſans le ſecours de vos lumieres ! mais puiſque vous trouvés bon que je continuë, permettés moy, s'il vous plait, de vous dire, que je n'avois point veu juſques icy un Philoſophe, qui euſt auſſi preciſement declaré que fait celui-cy, qu'il falloit donner une femme à la

a pierre, la faisant parler de cette sorte.
Si ces Artistes avoient porté leur recherche
plus loin, & qu'ils eussent examiné quelle est la 30.
femme, qui m'est propre; qu'ils l'eussent cher-
chée & qu'ils m'eussent uni à elle; c'est alors
que j'aurois pû teindre mille-fois davantage.
Bien que je m'apperçoive en general que ce passage a une entiere relation avec le precedent; je vous avoüe neanmoins que cette expression, d'une femme convenable à la pierre, ne laisse pas de m'embarrasser.

EUDOXE.

C'est beaucoup cependant, que vous connoissiez desja de vous même, que ce passage a de la connexité avec celuy que je viens de vous expliquer; c'est à dire que vous jugez bien, que la femme qui est propre à la pierre, & qui doit lui estre unie, est cette fontaine d'eau vive, dont la source toute celeste, qui a particulierement son centre dans le soleil, & dans la lune, produit ce clair, & precieux ruisseau des Sages, qui coule dans la mer des Philosophes, laquelle environne tout le monde; ce n'est pas sans fondement, que cette divine fontaine est appellée par cet Autheur la femme de la pierre; quelques-uns l'ont representée

ſous la forme d'une Nymphe celeſte; quelques autres luy donnent le nom de la chaſte Diane, dont la pureté & la virginité n'eſt point ſoüillée par le lien ſpirituel qui l'unit à la pierre; en un mot, cette conjonction magnetique eſt le mariage magique du Ciel avec la terre, dont quelques Philoſophes ont parlé; de ſorte que la ſource feconde de la teinture Phiſique, qui opere de ſi grandes merveilles, prend naiſſance de cette union conjugale toute miſterieuſe.

PYROPHILE.

Je reſſens avec une ſatisfaction indicible tout l'effet des lumieres, dont vous me faites part; & puiſque nous ſommes ſur ce point, permettés moy, je vous prie, de vous faire une queſtion, qui pour eſtre hors du texte de cet Autheur, ne laiſſe pas d'eſtre eſſentielle à ce ſujet. Je vous ſupplie de me dire, ſi le mariage magique du Ciel avec la terre, ſe peut faire en tout temps; ou s'il y a des ſaiſons dans l'année, qui ſoient plus convenables les unes que les autres, à celebrer ces Nopces Philoſophiques.

EUDOXE.

J'en ſuis venu trop avant, pour vous refuſer un éclairciſſement ſi neceſſaire,

&

ſi raiſonnable. Pluſieurs Philoſophes nt marqué la ſaiſon de l'année, qui eſt plus propre à cette operation. Les ns n'en ont point fait de miſtere; les utres plus reſervez ne ſe ſont expliqués ur ce point, que par des paraboles. Les remiers ont nommé le mois de Mars, & printemps. Zachaire, & quelques au-es Philoſophes diſent, qu'ils commen-erent l'œuvre à Pâques, & qu'ils la fini-ent heureuſement dans le cours de l'an-ée. Les autres ſe contentent de repre-enter le jardin des Heſperides émaillé de eurs, & particulierement de violettes de hyacinthes, qui ſont les premieres roductions du Printemps. Le Coſmo-olite plus ingenieux que les autres, pour ndiquer que la ſaiſon la plus propre au ravail Philoſophique, eſt celle dans la-uelle tous les eſtres vivans, ſenſitifs, & egetables, paroiſſent animés d'un feu ouveau, qui les porte reciproquement l'amour, & à la multiplication de leur ſpece; dit que *Venus eſt la Déeſſe de cette Iſle charmante*, dans laquelle il vit à dé-ouvert tous les miſteres de la nature: nais pour marquer plus preciſement cet-e ſaiſon, il dit qu'on voyoit paiſtre dans a prairie *des beliers, & des taureaux, avec*

deux jeunes bergers, exprimant clairement dans cette ſpirituelle allegorie, les trois mois du Printemps, par les trois ſignes celeſtes qui leur répondent, *Aries*, *Taurus*, & *Gemini*.

PYROPHILE.

Je ſuis ravi de ces interpretations. Ceux qui ſont plus éclairés, que je ne ſuis dans ces miſteres, ne feront peut eſtre pas autant de cas que je fais, du denoüement de ces enigmes, dont le ſens toutesfois a eſté, juſques à preſent, impénétrable à pluſieurs de ceux, qui croyent d'ailleurs entendre fort bien les Philoſophes. Je ſuis perſuadé qu'on doit compter pour beaucoup, un pareil éclairciſſement, capable de faire voir clair dans d'autres obſcurités plus importantes; en effet peu de perſonnes s'imaginoient, que les violettes, & les hyacintes d'Eſpagne; & les beſtes à cornes du jardin des Heſperides; le ventre & la maiſon du belier du Coſmopolite, & de Philalethe; l'Iſle de la Deeſſe Venus, les deux paſteurs, & le reſte que vous venés de m'expliquer, ſignifiaſſent la ſaiſon du Printemps. Je ne ſuis pas le ſeul, qui dois vous rendre mille graces, d'avoir bien voulu développer ces miſteres; je ſuis aſſeuré qu'il

ſe

ſe trouvera dans la ſuite des temps, un grand nombre d'enfans de la ſcience, qui beniront voſtre memoire, pour leur avoir ouvert les yeux ſur un point, qui eſt plus eſſentiel à ce grand art, qu'ils ne ſe le ſeroient imaginés.

EUDOXE.

Vous avés raiſon en ce qu'on ne peut s'aſſeurer d'entendre les Philoſophes, à moins qu'on n'ait une entiere intelligence des moindres choſes, qu'ils ont ecrites. La connoiſſance de la ſaiſon propre à travailler au commencement de l'œuvre, n'eſt pas de petite conſequence; en voicy la raiſon fondamentale. Comme le ſage entreprend de faire par noſtre art une choſe, qui eſt au deſſus des forces ordinaires de la nature, comme d'amolir une pierre, & de faire vegeter un germe metallique; il ſe trouve indiſpenſablement obligé d'entrer par une profonde meditation dans le plus ſecret interieur de la nature; & de ſe prevaloir des moyens ſimples, mais efficaces, qu'elle luy en fournit; or vous ne devés pas ignorer, que la nature dez le commencement du Printemps, pour ſe renouveller, & mettre toutes les ſemences, qui ſont au ſein de la terre, dans le mouve-

vement qui eſt propre à la vegetation, impregne tout l'air qui environne la terre, d'un eſprit mobile, & fermentatif, qui tire ſon origine du pere de la nature; c'eſt proprement un nitre ſubtil, qui fait la fecondité de la terre dont il eſt l'ame, & que le Coſmopolite appelle *le ſel-petre des Philoſophes.* C'eſt donc dans cette feconde ſaiſon, que le ſage artiſte, pour faire germer ſa ſemence metallique, la cultive, la rompt, l'humecte, l'arroſe de cette prolifique roſée, & luy en donne à boire autant, que le poids de la nature le requiert; de cette ſorte le germe Philoſophique concentrant cet eſprit dans ſon ſein, en eſt animé, & vivifié, & aquiert les proprietés, qui luy ſont eſſentieles, pour devenir la pierre vegetable, & multiplicative. J'eſpere que vous ſerés ſatisfait de ce raiſonnement, qui eſt fondé ſur les loix, & ſur les principes de la nature.

PYROPHILE.

Il eſt impoſſible qu'on puiſſe l'être plus que je le ſuis; vous me donnés des lumieres que les Philoſophes ont caché ſous un voile impenetrable, & vous me dites des choſes ſi importantes, que je pouſſerois volontiers mes queſtions plus

plus loin, pour profiter de la bonté que vous avez de ne me rien deguiſer; mais pour ne pas en abuſer, je reviens à l'endroit de mon Autheur, où la pierre ſoutient à l'or, & au Mercure, qu'il eſt impoſſible, qu'il ſe faſſe une veritable union entre leurs deux ſubſtances, parce, (leur dit-elle) *que vous n'eſtes pas un* 31.
ſeul corps; mais deux corps enſemble, & par conſequent vous eſtes contraires, à conſiderer les loix de la nature. Je ſçay bien que la penétration des ſubſtances, n'eſtant pas poſſible ſelon les loix de la nature, leur parfaite union ne l'eſt pas non plus, & qu'en ce ſens là, deux corps ſont contraires l'un à l'autre: cependant comme preſque tous les Philoſophes aſſeurent, que le Mercure eſt la premiere matiere des metaux, & que ſelon Geber il n'eſt pas un corps, mais un eſprit qui penétre les corps, & particulierement celuy de l'or, pour lequel il a une ſympatie viſible, n'eſt-il pas vray-ſemblable, que ces deux ſubſtances, ce corps & cet eſprit peuvent s'unir parfaitement, pour ne faire qu'une ſeule & meſme choſe d'une meſme nature?

EUDOXE.

Remarqués qu'il y a deux erreurs dans

dans voſtre raiſonnement ; la premiere, en ce que vous croyés que le Mercure commun eſt la premiere, & ſimple matiere, dont les metaux ſont formés dans les mines ; cela n'eſt pas ainſi. Le Mercure, eſt un metail, qui pour avoir moins de ſouffre, & moins d'impuretez terreſtres que les autres metaux, demeure liquide, & coulant, s'unit avec les metaux, mais particulierement avec l'or, comme eſtant le plus pur de tous ; & s'unit moins facilement avec les autres metaux, à proportion qu'ils ſont plus ou moins impurs dans leur compoſition naturelle. Vous devés donc ſçavoir, qu'il y a une premiere matiere des metaux, dont le Mercure meſme eſt formé, c'eſt une eau viſqueuſe, & Mercuriele, qui eſt l'eau de noſtre pierre. Voilà quel eſt le ſentiment des veritables Philoſophes.

Je ſerois trop long, ſi je voulois vous deduire icy tout ce qu'il y a à dire ſur ce ſujet. Je viens à la ſeconde erreur de voſtre raiſonnement, laquelle conſiſte en ce que vous vous imaginez, que le Mercure commun eſt un eſprit metallique, qui ſelon Geber peut penétrer interieurement, & teindre les metaux, s'unir & demeurer avec eux, aprés qu'il aura eſté

té artificieusement fixé. Mais vous de-
es considerer que le Mercure n'est ap-
ellé esprit par Geber, que parce qu'il
envole du feu, à cause de la mobilité
e sa substance homogene: toutesfois
tte proprieté ne l'empeche pas d'estre
n corps metallique, lequel pour cette
ison ne peut jamais s'unir si parfaite-
ent avec un autre metail, qu'il ne s'en
pare tousjours, lors qu'il se sent pressé
ur l'action du feu. L'Experience mon-
e l'evidence de ce raisonnement & par
nsequent la pierre a raison de soutenir
l'or, qu'il ne se peut jamais faire une
rfaite union de luy avec le Mercure.

PYROPHILE.

Je comprends fort bien, que mon rai-
nnement estoit erronée, & pour vous
re le vray, je n'ay jamais pû m'ima-
ner, que le Mercure commun fust la
emiere matiere des metaux; bien que
ufieurs graves Philosophes posent cet-
verité, pour un des fondemens de
rt. Et je suis persuadé, qu'on ne peut
ouver dans les mines, la vraye premie-
matiere des metaux, separée des corps
etalliques, elle n'est qu'une vapeur,
ne eau visqueuse, un esprit invisible,
je crois en un mot que la semence ne

se

se trouve que dans le fruit. Je ne sçay si je parle juste; mais je crois que c'est là la vray sens des éclaircissemens, que vous avez bien voulu me donner.

EUDOXE.

On ne peut avoir mieux compris, que vous avez fait ces verités connuës de peu de personnes. Il y a de la satisfaction à parler ouvertement avec vous, des misteres Philosophiques. Voyez quelles sont les demandes que vous avez encore à me faire.

PYROPHILE.

Je ne sçay si la pierre ne se contredit point elle mesme, lors qu'elle se glorifie, *d'avoir un corps imparfait avec une ame*
32. *constante, & une teinture penetrante*? ces deux grandes perfections me paroissent incompatibles dans un corps imparfait.

EUDOXE.

On diroit icy, que vous avés desja oublié une verité fondamentale, dont vous avés esté pleinement convaincu cy-devant; souvenez vous donc que si le corps de la pierre n'estoit imparfait, d'une imperfection toutesfois en laquelle la nature n'a pas fini son operation, on ne pourroit y chercher, & encore moins y trouver la perfection. Cela posé, il vous sera bien

bien facile de juger, que la conſtance de l'ame, & la perfection de la teinture ne ſont pas actuellement, ny en eſtat de ſe manifeſter dans la pierre, tant qu'elle demeure dans ſon eſtre imparfait : mais lors que par la continuation de l'œuvre, la ſubſtance de la pierre a paſſé de l'imperfection à la perfection, & de la perfection à la plus-que-perfection, la conſtance de ſon ame & l'efficace de la teinture de ſon eſprit, ſe trouvent reduites de la puiſſance à l'acte ; de ſorte que l'ame, l'eſprit, & le corps de la pierre également exaltez, compoſent un tout d'une nature, & d'une vertu incomprehenſible,

PYROPHILE.

Puiſque mes demandes vous donnent lieu de dire des choſes ſi ſingulieres, ne trouvés pas mauvais, je vous prie, que je continuë. Je me ſuis tousjours perſuadé que la pierre des Philoſophes eſt une ſubſtance réelle, qui tombe ſous les ſens, cependant je vois que cet Autheur aſſeure le contraire, diſant, *noſtre pierre eſt inviſible.* Je vous aſſeure que quelque bonne opinion que j'aye de ce Philoſophe, il me permettra de n'eſtre pas de ſon ſentiment ſur ce point.

EUDOXE.

J'eſpere toutesfois que vous en ſerés bien-toſt. Ce Philoſophe n'eſt pas le ſeul qui tient ce langage : la pluſpart parlent de la meſme maniere qu'il fait ; & à vous dire le vray, noſtre pierre eſt proprement inviſible, auſſi bien à l'égard de ſa matiere, comme à l'égard de ſa forme. A l'égard de ſa matiere, parce qu'encore que noſtre pierre, ou bien noſtre Mercure, (il n'y a point de difference) exiſte reéllement, il eſt vray neanmoins qu'elle ne paroiſt pas à nos yeux ; à moins que l'Artiſte ne preſte la main à la nature, pour l'aider à mettre au monde cette production Philoſophique ; c'eſt ce qui fait dire au Coſmopolite, que le ſujet de noſtre Philoſophie a une exiſtence réelle ; *mais qu'il ne ſe fait point voir, ſi ce n'eſt, lors qu'il plait à l'Artiſte de le faire paroiſtre.*

La pierre n'eſt pas moins inviſible à l'egard de ſa forme ; j'appelle icy ſa forme, le principe de ſes admirables facultés, dautant que ce principe, cette energie de la pierre, & cet eſprit dans lequel reſide l'efficace de ſa teinture, eſt une pure eſſence aſtrale impalpable, laquelle ne ſe manifeſte que par les effets ſurprenants qu'elle produit. Les Philoſophes par-

parlent ſouvent de leur pierre conſiderée en ce ſens-là. Hermes l'entend ainſi, lors qu'il dit que *le vent la porte dans ſon ventre*; & le Coſmopolite ne s'eſloigne point de ce Pere de la Philoſophie, lors qu'il aſſeure que *noſtre ſujet eſt devant les yeux de tout le monde; que perſonne ne peut vivre ſans lui; & que toutes les Creatures s'en ſervent; mais que peu de perſonnes l'aperçoivent.* Hé bien, n'eſtes vous pas du ſentiment de voſtre Autheur, & n'avoüés vous pas, que de quelque maniere que vous conſideriez la pierre, il eſt vray de dire qu'elle eſt inviſible?

PYROPHILE.

Il faudroit que je n'euſſe ny eſprit, ny raiſon, pour ne pas tomber d'accord d'une verité, que vous me faites toucher au doit, en me developant en meſme temps le ſens le plus caché, & le plus miſterieux des Ecritures Philoſophiques. Je me trouve ſi éclairé par tout ce que vous me dites, qu'il me ſemble que les Autheurs les plus abſtraits n'auront plus d'obſcurité pour moy; je vous ſeray cependant fort obligé, ſi vous voulés bien me dire voſtre ſentiment, touchant la propoſition que cet Autheur avance, *qu'il n'eſt pas poſſible*

querir la poſſeſſion du Mercure Philoſophique autrement, que par le moyen de deux corps,
54. *dont l'un ne peut recevoir la perfection ſans l'autre.* Ce paſſage me paroiſt ſi poſitif, & ſi precis, que je ne doute pas, qu'il ne ſoit fondamental dans la pratique de l'œuvre.

EUDOXE.

Il n'y en a pas aſſeurement de plus fondamental, puiſque ce Philoſophe vous marque en cet endroit, comment ſe forme la pierre ſur laquelle toute noſtre Philoſophie eſt fondée; en effet noſtre Mercure, ou noſtre pierre prend naiſſance de deux Corps: remarqués cependant que ce n'eſt pas le melange de deux corps qui produit noſtre Mercure, ou noſtre pierre: car vous venés de voir que les corps ſont contraires, & qu'il ne s'en peut faire une parfaite union: mais noſtre pierre naiſt au contraire de la deſtruction de deux corps, leſquels agiſſant l'un ſur l'autre comme le mâle & la femelle, ou comme le corps & l'eſprit, d'une maniere autant naturelle, qu'elle eſt incomprehenſible à l'Artiſte, qui y préte le ſecours neceſſaire, ceſſent entierement d'eſtre ce qu'ils eſtoient auparavant, pour mettre au jour une production

duction d'une nature, & d'une origine merveilleuſe, & qui a toutes les diſpoſitions neceſſaires, pour eſtre portée par l'art, & par la nature, de perfection en perfection, juſques au ſouverain degré, qui eſt au deſſus de la nature meſme.

Remarqués auſſi que de ces deux corps qui ſe détruiſent, & ſe confondent l'un dans l'autre, pour la production d'une troiſiéme ſubſtance, & dont l'un tient lieu de mâle, & l'autre de femelle, dans cette nouvelle generation, ſont deux agens, qui ſe depouillans de leur plus groſſiere ſubſtance dans cette action, changent de nature pour mettre au monde un fils d'une origine plus noble, & plus illuſtre, que le pere & la mere, qui luy donnent l'eſtre; auſſi il apporte en naiſſant des marques viſibles qui font voir évidemment, que le Ciel a preſidé à ſa naiſſance.

Remarqués de plus, que noſtre pierre renaiſt pluſieurs diverſes fois, mais que dans chacune de ſes nouvelles naiſſances, elle tire tousjours ſon origine de deux choſes. Vous venés de voir comment elle commence de naiſtre de deux corps: vous avez veu qu'elle épouſe une Nimphe Celeſte, aprés qu'elle a eſté depoüil-

lée de ſa forme terreſtre, pour ne faire qu'une ſeule, & meſme choſe avec elle; ſçachés auſſi qu'aprés que la pierre a paru de nouveau ſous une forme terreſtre, elle doit encore eſtre mariée à une épouſe de ſon meſme ſang; de ſorte que ce ſont tousjours deux choſes qui en produiſent une ſeule, d'une ſeule & meſme eſpece: & comme c'eſt une verité conſtante, que dans tous les differents eſtats de la pierre, les deux choſes qui s'uniſſent pour luy donner une nouvelle naiſſance, viennent d'une ſeule, & meſme choſe; c'eſt auſſi ſur ce fondement de la nature, que le Coſmopolite appuye une verité inconteſtable dans noſtre Philoſophie, ſçavoir, que *d'un il s'en fait deux, & de deux un, à quoy ſe terminent toutes les operations naturelles & Philoſophiques, ſans pouvoir aller plus loin.*

PYROPHILE.

Vous me rendés ſi intelligibles, & ſi palpables ces ſublimes veritez, toutes abſtraites qu'elles ſont, que je les conçois preſque auſſi évidemment, que ſi c'eſtoient des demonſtrations Mathematiques. Permettés moy, s'il vous plait, de vous demander encore quelques éclairciſſemens, afin qu'il ne me reſte plus au-

aucun doute touchant l'interpretation de cet Autheur. J'ay fort bien compris que la pierre née de deux ſubſtances d'une meſme eſpece, eſt un tout homogéne, & un tiers-eſtre doüé de deux natures, qui le rendent ſeul ſuffiſant par luy meſme à la generation du fils du ſoleil: mais j'ay quelque peine à bien comprendre, comment ce Philoſophe entend, *que la ſeule choſe dont ſe fait la medecine univerſelle eſt l'eau, & l'eſprit du corps?* 35.

EUDOXE.

Vous trouveriés le ſens de ce paſſage évident de lui meſme, ſi vous vous ſouveniés, que la premiere & la plus importante operation de la pratique du premier œuvre, eſt de reduire en eau le corps, qui eſt noſtre pierre, & que ce point eſt le plus ſecret de nos miſteres. Je vous ay fait voir que cette eau doit eſtre vivifiée, & fecondée par une ſemence aſtrale, & par un eſprit celeſte, dans lequel reſide toute l'efficace de la teinture Phiſique: de ſorte que ſi vous y faites reflexion: vous avoüerés qu'il n'y a point de verité plus evidente dans noſtre Philoſophie, que celle que voſtre Autheur avance icy; ſçavoir que la ſeule choſe dont le ſage a beſoin, pour faire

toutes choſes, n'eſt autre que *l'eau & l'eſprit du corps.* L'eau eſt le corps, & l'ame de noſtre ſujet ; la ſemence aſtrale en eſt l'eſprit ; c'eſt pourquoy les Philoſophes aſſeurent que leur matiere a un corps, une ame, & un eſprit.

PYROPHILE.

J'avoüe que je m'aveuglois moy meſme, & que ſi j'y avois bien fait reflexion, je n'aurois formé aucun doute ſur cet endroit : mais en voicy un autre, qui n'eſt point cependant un ſujet de doute ; mais qui ne laiſſe pas pour cela, de me faire ſouhaiter que vous veuïllés bien dire voſtre ſentiment ſur ces paroles-cy : ſçavoir, que la ſeule choſe qui eſt le ſujet de l'art, & qui n'a pas ſa pareille dans
36. le monde, *eſt vile toutesfois, & qu'on peut l'avoir à peu de frais.*

EUDOXE.

Cette choſe ſi precieuſe par les dons excellens, dont le ciel l'a pourveüe, eſt veritablement vile, à l'égard des ſubſtances dont elle tire ſon origine. Leur prix n'eſt point au deſſus des facultés des pauvres. Dix ſols ſont plus que ſuffiſans pour acquerir la matiere de la pierre. Les inſtrumens toutesfois, & les moyens qui ſont neceſſaires pour pourſuivre les operations

rations de l'art, demandent quelque sorte de dépense; ce qui fait dire à Geber que *l'œvre n'est pas pour les pauvres*. La matiere est donc vile, à considerer le fondement de l'art, puis qu'elle coute fort peu; elle n'est pas moins vile, si on considere exterieurement ce qui lui donne la perfection, puisque à cet égard, elle ne coute rien du tout; d'autant que *tout le monde l'a en sa puissance*, dit le Cosmopolite; de sorte que soit que vous distinguiés ces choses, soit que vous les confondiés (comme font les Philosophes, pour tromper les sots, & les ignorans) c'est une verité constante, que la pierre est une chose vile en un sens: mais qu'elle est tres-precieuse en un autre, & qu'il n'y a que les fols qui la mépriſent, par un juste jugement de Dieu.

PYROPHILE.

Me voilà bientót autant instruit que je puis le souhaiter; faites moy seulement la grace de me dire, comment on peut connoistre, quelle est la veritable voye des Philosophes; puis qu'ils en décrivent plusieurs differentes, & qui paroissent souvent opposées. Leurs livres sont remplis d'une infinité de diverses operations; sçavoir de conjonctions, calcinations,

mixtions, ſeparations, ſublimations, diſtillations, coagulations, fixations, deſiccations, dont ils font ſur chacune des chapitres entiers; ce qui met les Artiſtes dans un tel embarras, qu'il leur eſt preſque impoſſible d'en ſortir heureuſement. Ce Philoſophe inſinuë, ce ſemble, que comme il n'y a qu'une choſe dans ce grand art, il n'y a auſſi qu'une voye; &
37. pour toute raiſon, il dit, *que la ſolution du corps ne ſe fait que dans ſon propre ſang.* Je ne trouve rien dans tout cet Ecrit, où vos lumieres me ſoient plus neceſſaires, que ſur ce point, qui concerne la pratique de l'œuvre, ſur laquelle tous les Philoſophes font profeſſion de ſe taire: je vous conjure de ne pas me les refuſer.

EUDOXE.

Ce n'eſt pas ſans beaucoup de raiſon, que vous me faites une telle demande: elle regarde le point eſſentiel de l'œuvre; & je ſouhaiterois de tout mon cœur pouvoir y répondre auſſi diſtinctement que j'ay fait à pluſieurs de vos autres queſtions. Je vous proteſte que je vous ay dit par tout la verité; je veux en faire encore de même; mais vous ſçavés que les miſteres de noſtre ſacrée ſcience ne peuvent eſtre enſeignés, qu'avec des termes miſte-

terieux: Je vous diray neanmoins ſans quivoque, que l'intention generale de oſtre art, eſt de purifier exactement, de ſubtiliſer une matiere d'elle même mmonde, & groſſiere. Voilà une veri- é tres-importante, qui merite que vous faſſiez reflexion.

Remarqués que pour arriver à cette n, pluſieurs operations ſont requiſes, ui ne tendant toutes qu'à un même ut, ne ſont dans le fond conſiderées ar les Philoſophes, que comme une ule & même operation, diverſement ntinuée. Obſervés que le feu ſepare 'abord les parties heterogénes, & con- oint les parties homogénes de noſtre ierre: que le feu ſecret produit enſuite même effet; mais plus efficacement n introduiſant dans la matiere un eſprit gnée, qui ouvre interieurement la por- ſecrete, qui ſubtiliſe, & qui ſublime s parties pures, les ſeparant des parties rreſtres & aduſtibles. La ſolution qui fait enſuite par l'addition de la quint- ſſence aſtrale, qui anime la pierre, en it une troiſiéme depuration, & la di- illation l'acheve entierement; ainſi pu- fiant, & ſubtiliſant la pierre par plu- eurs differents degrés, auxquels les Phi-

Philosophes ont accoûtumé de donner les noms d'autant d'operations differentes & de conversion des elemens; on l'éleve jusques à la perfection, qui est la disposition prochaine, pour la conduire à la plusque-perfection, par un regime proportioné à l'intention finale de l'art, c'est à dire jusques a la parfaite fixation. Vous voyés donc qu'à proprement parler, il n'y a qu'une voye, comme il n'y a qu'une intention dans le premier œuvre, & que les Philosophes n'en décrivent plusieurs, que parce qu'ils considerent les differents degrés de depurations, comme autant d'operations & de voyes differentes, dans le dessein (ainsi que le remarque fort bien vostre Autheur) de cacher ce grand art.

Pour ce qui est des paroles, par lesquelles vostre Autheur conclut, sçavoir, que la solution du corps ne se fait que dans son propre sang; je dois vous faire observer que dans nostre art, il se fait en trois temps differents, trois solutions essentielles, dans lesquelles le corps ne se dissout que dans son propre sang, c'est au commencement, au milieu, & à la fin de l'œuvre; remarqués bien cecy Je vous ay desia fait voir que dans les prin-

ci-

ipales operations de l'art, ce ſont toû-
ours deux choſes, qui en produiſent une,
ue de ces deux choſes l'une tient lieu
e mâle, & l'autre de femelle; l'un eſt
corps, l'autre eſt l'eſprit: vous devés
n faire icy l'application. Sçavoir, que
ans les trois ſolutions dont je vous par-
, le mâle & la femelle, le corps &
eſprit, ne ſont autre choſe que le corps
le ſang, & que ces deux choſes ſont
'une même nature, & d'une même
ſpece; de ſorte que la ſolution du corps
ans ſon propre ſang, c'eſt la ſolution
u mâle par la femelle, & celle du corps
ar ſon eſprit. Voicy l'ordre de ces trois
olutions importantes.

En vain vous tenteriés par le feu la
eritable ſolution du mâle en la premie-
operation, elle ne vous reüſſiroit ja-
ais, ſans la conjonction de la femelle;
eſt dans leurs embraſſemens recipro-
ues qu'ils ſe confondent, & ſe changent
un l'autre, pour produire un tout ho-
ogéne, different des deux. En vain vous
uriés ouvert, & ſublimé le corps de la
ierre, elle vous ſeroit entierement inu-
le, ſi vous ne luy faiſiez épouſer la femme
ue la nature luy a deſtinée; elle eſt cet
prit, dont le corps a tiré ſa premiere

ori-

origine; auſſi il s'y diſſout, comme fait la glace à la chaleur du feu, ainſi que voſtre Autheur l'a fort bien remarqué. Enfin vous eſſayeriés en vain de faire la parfaite ſolution du même corps, ſi vous ne reiteriés ſur lui l'effuſion de ſon propre ſang, qui eſt ſon menſtruë naturel, ſa femme, & ſon eſprit tout enſemble, avec lequel il s'unit ſi intimement, qu'ils ne ſont plus qu'une ſeule & même ſubſtance.

PYROPHILE.

Aprés tout ce que vous venés de me réveler, je n'ay plus rien à vous demander touchant l'interpretation de cet Autheur. Je comprends fort bien tous les autres avantages, qu'il attribuë à la pierre, au deſſus de l'or, & du Mercure. Je conçois auſſi comment l'excez du dépit de ces deux Champions, les porta à joindre leurs forces, pour vaincre la pierre par les armes, n'ayant pû la ſurmonter par la raiſon: mais comment entendés
38. vous que *la pierre les diſſipa, & les engloutit l'un & l'autre, en ſorte qu'il n'en reſta aucuns veſtiges*?

EUDOXE.

Ignorés vous que le grand Hermes dit, que la pierre *eſt la force forte de toute for-*

force? car elle vaincra toute choſe ſubtile, & entrera toute choſe ſolide. C'eſt ce que voſtre Philoſophe dit icy en d'autres termes, pour vous apprendre que la puiſſance de la pierre eſt ſi grande, que rien n'eſt capable de lui reſiſter. Elle ſurmonte en effet tous les metaux imparfaits, les tranſmuant en metaux parfaits, de telle maniere, qu'il ne reſte aucuns veſtiges de ce qu'ils eſtoient auparavant.

PYROPHILE.

Je comprends fort bien ces raiſons; mais il me reſte nonobſtant cela un doute, touchant les metaux parfaits; l'or par exemple eſt un metail conſtant & parfait, que la pierre ne ſçauroit engloutir.

EUDOXE.

Voſtre doute eſt ſans fondement: car tout de même que la pierre, à proprement parler, n'engloutit pas les metaux imparfaits, mais qu'elle les change tellement de nature, qu'il ne reſte rien, qui faſſe connoiſtre ce qu'ils eſtoient auparavant; ainſi la pierre ne pouvant engloutir l'or ny le tranſmuer en un metail plus parfait, elle le tranſmuë en medecine mille fois plus parfaite que l'or, puiſqu'il peut alors tranſmuer mille fois autant de me-

metail imparfait ſelon le degré de perfection, que la pierre a receuë du Magiſtere.

PYROPHILE.

Je reconnois le peu de fondement qu'il y avoit dans mon doute: mais à vous dire le vray, il y a tant de ſubtilité dans les moindres paroles des Philoſophes, que vous ne devés pas trouver eſtrange, que je me ſois ſouvent arrêté ſur des choſes, qui devoient me paroiſtre aſſés intelligibles d'elles meſmes. Je n'ay plus que deux demandes à vous faire, au ſujet des deux conſeils que mon Autheur donne aux enfans de la ſcience, touchant la maniere de proceder, & la fin qu'ils doivent ſe propoſer dans la recherche de la medecine univerſelle. Il leur conſeille en premier lieu, d'éguiſer la pointe de leur eſprit; de lire les Ecrits des Sages avec prudence; de travailler avec exactitude; d'agir ſans precipitation dans un œuvre ſi precieux: parce, dit-il, *qu'il a ſon temps ordonné par la nature; de meſme que les fruits qui ſont ſur les arbres, & les grapes de raiſins que la vigne porte.* Je conçois fort bien l'utilité de ces conſeils; mais je vous prie de vouloir m'expliquer, comment ſe doit entendre cette limitation du temps.

39.

Eu-

EUDOXE.

Voſtre Autheur vous l'explique ſuffiſamment par la comparaiſon des fruits, que la nature produit dans le temps ordonné; cette comparaiſon eſt juſte: la pierre eſt un champ que le Sage cultive, dans lequel l'art, & la nature ont mis la ſemence, qui doit produire ſon fruit. Et comme les quatre ſaiſons de l'année ſont neceſſaires à la parfaite production des fruits, la pierre de même a ſes ſaiſons determinées. Son hyver, pendant lequel le froid, & l'humide dominent dans cette terre preparée, & enſemencée; ſon printems, auquel la ſemence Philoſophique eſtant échaufée, donne des marques de vegetation, & d'acroiſſement; ſon eſté pendant lequel ſon fruit meurit, & devient propre à la multiplication; ſon automne, auquel ce fruit parfaitement meur conſole le Sage, qui a le bonheur de le cueüillir.

Pour ne vous rien laiſſer à deſirer ſur ce ſujet, je dois vous faire remarquer icy trois choſes. La premiere, que le Sage doit imiter la nature dans la pratique de l'œuvre; & comme cette ſavante ouvriere ne peut rien produire de parfait, ſi on en violente le mouvement, de mê-

me l'Artiſte doit laiſſer agir interieurement les principes de ſa matiere, en luy adminiſtrant exterieurement une chaleur proportionnée à ſon exigence. La ſeconde que la connoiſſance des quatre ſaiſons de l'œuvre doit eſtre la regle, que le Sage doit ſuivre dans les differents regimes du feu, en le proportionnant à chacune, ſelon que la nature le demontre, laquelle a beſoin de moins de chaleur pour faire fleurir les arbres, & former les fruits, que pour les faire parfaitement meurir. La troiſieme, que bien que l'œuvre ait ſes quatre ſaiſons, ainſi que la nature, il ne s'enſuit pas, que les ſaiſons de l'art & de la nature doivent preciſement repondre les unes aux autres, l'eſté de l'œuvre pouvant arriver ſans inconvenient dans l'Automne de la nature, & ſon Automne dans l'hyver. C'eſt aſſés que le regime du feu ſoit proportionné à la ſaiſon de l'œuvre; c'eſt en cela ſeul, que conſiſte le grand ſecret du Regime, pour lequel je ne puis vous donner de regle plus certaine.

PYROPHILE.

Par ce raiſonnement, & par cette ſimilitude, vous me faites voir clair ſur un point, dont les Philoſophes ont fait un

de

e leurs plus grands miſteres ; car l'intel-
gence des regimes ne ſe peut tirer de
urs Ecrits ; mais je vois avec une ex-
eme ſatisfaction qu'en imitant la natu-
:, & commençant l'ordre des ſaiſons de
œuvre par l'hyver, il ne doit pas eſtre
fficile au ſage, de juger comment par
s divers degrés de chaleur, qui repon-
nt à ces ſaiſons, il peut aider la natu-
, & conduire à une parfaite maturité
s fruits de cette plante Philoſophique.
Mon Autheur conſeille en ſecond lieu
x Enfans de la ſcience d'avoir la droi-
re dans le cœur, & de ſe propoſer
ns ce travail une fin honnete, leur de-
arant poſitivement, que s'ils ne ſont
ns ces bonnes diſpoſitions, ils ne doi-
nt pas attendre ſur leur œuvre la be-
diction du Ciel, de laquelle tout le
n ſuccez depend. Il aſſeure que *Dieu*
communique un ſi grand don, qu'à ceux 40.
i en veulent faire un bon uſage, & qu'il en
ive ceux qui ont deſſein de s'en ſervir, pour
mmetre le mal. Il ſemble que ce ne ſoit
qu'une maniere de parler qui eſt or-
naire aux Philoſophes ; je vous prie de
e dire quelles reflexions on doit faire ſur
dernier point.

EUDOXE.

Vous eſtes aſſés éclairé dans noſtre Philoſophie, pour comprendre, que la poſſeſſion de la medecine univerſelle, & du grand Elixir, eſt de tous les biens de ce monde le plus réel, le plus eſtimable, & le plus grand, dont l'homme puiſſe joüir. En effet les richeſſes immenſes, les dignités ſouveraines, & toutes les grandeurs de la terre, ne ſont point à comparer à ce precieux treſor, qui eſt le ſeul des biens temporels capable de remplir le cœur de l'homme. Il donne à celuy qui le poſſede une vie longue, exempte de toutes ſortes d'infirmités, & met en ſa puiſſance plus d'or & d'argent, que n'en ont tous les plus puiſſans Monarques enſemble. Ce treſor a de plus cet avantage particulier, au deſſus de tous les autres biens de la vie, que celuy qui en joüit, ſe trouve parfaitement ſatisfait, meſme de ſa ſeule contemplation, & qu'il ne peut jamais eſtre troublé de la crainte de le perdre.

Vous eſtes d'ailleurs pleinement convaincu, que Dieu gouverne le monde; que ſa divine Providence y fait regner l'ordre, que ſa ſageſſe infinie y a eſtabli, depuis le commencement des ſiecles; &

que

ue cette meſme Providence n'eſt point
ette fatalité aveugle des Anciens, ny ce
retendu enchainement, ou cet ordre
eceſſaire des choſes, qui doit les faire
uivre ſans aucune diſtinction; mais vous
tes au contraire bien perſuadé que la ſa-
eſſe de Dieu preſide à tous les evene-
ens qui arrivent dans le monde.

Sur le double fondement, que ces
eux reflexions eſtabliſſent, vous ne
ouvés douter, que Dieu qui diſpoſe ſou-
erainement de tous les biens de la terre,
e permet jamais, que ceux qui s'appli-
uent à la recherche de ce precieux tre-
or, dans le deſſein d'en faire un mau-
ais uſage, puiſſent par leur travail par-
enir à ſa poſſeſſion: en effet quels maux
e ſeroit pas capable de cauſer dans le
onde un eſprit pervers, qui n'auroit
'autre veuë, que de ſatisfaire ſon ambi-
on, & d'aſſouvir ſes convoitiſes, s'il
oit en ſon pouvoir, & entre ſes mains, ce
oyen aſſeuré d'executer ſes plus cri mi-
elles entrepriſes. C'eſt pourquoy les Phi-
oſophes, qui connoiſſent parfaitement
s maux & les deſordres, qui pourroient
river dans la ſocieté civile, ſi la con-
oiſſance de ce grand ſecret eſtoit revelée
ux impies, n'en traittent qu'avec crainte,

& n'en parlent que par enigmes; afin qu'il ne ſoit compris que de ceux, dont Dieu veut benir l'eſtude, & le travail.

PYROPHILE.

Il ne ſe trouvera perſonne de bon ſens, & craignant Dieu, qui n'entre dans ces ſentimens, & qui ne doive eſtre entierement perſuadé, que pour reüſſir dans une ſi grande, & ſi importante entrepriſe, il ne faille ſupplier inceſſamment la bonté Divine, d'éclairer nos eſprits, & de donner ſa benediction à nos travaux. Il ne me reſte plus qu'à vous rendre de tres humbles graces, de ce que vous avez bien voulu me traitter en Enfant de la ſcience, me parler ſincerement, & m'inſtruire dans de ſi grands miſteres, auſſi clairement, & auſſi intelligiblement, qu'il eſt permis de le faire, & que je pouvois le ſouhaiter. Je vous proteſte que ma reconnoiſſance durera tout autant que ma vie.

FIN.

LETTRE

Aux vrays Diſciples d'Hermes,

Contenant

SIX PRINCIPALES CLEFS

de la Philoſophie Secrete.

LETTRE

Aux vrays Disciples d'Hermes, contenant six principales Clefs de la Philosophie Secrete.

SI j'escrivois cette lettre pour persuader la verité de nostre Philosophie à ceux, qui s'imaginent qu'elle n'est qu'une vaine idée, & un pur Paradoxe, je suivrois l'exemple de plusieurs Maistres en ce grand art; je tâcherois de convaincre de leurs erreurs ces sortes d'esprits, en leur demontrant la solidité des principes de nostre science, appuyés sur les loix, & sur les operations de la nature, & je ne parlerois que legerement de ce qui regarde sa pratique; mais comme j'ay un dessein tout different, & que je n'escris que pour vous seuls, sages Disciples d'Hermes, & vrays Enfans de l'art, mon unique but est de vous servir de guide dans une route si difficile à suivre. Nostre pratique en effet est un chemin dans des sables, où l'on doit se conduire par l'estoile du Nord, plutost que par les vestiges qu'on y voit imprimés. La

confuſion des traces qu'un nombre preſqu'infini de perſonnes y ont laiſſées, eſt ſi grande, & on y trouve tant de differents ſentiers, qui menent preſque tous dans des deſerts affreux, qu'il eſt preſque impoſſible de ne pas s'égarer de la veritable voye, que les ſeuls ſages favoriſés du Ciel, ont heureuſement ſçeu deméler, & reconnoiſtre.

Cette confuſion arréte tout court les enfans de l'art, les uns dez le commencement, les autres dans le milieu de cette courſe Philoſophique, & quelques uns meſme lors qu'ils approchent de la fin de ce penible voyage, & qu'ils commencent à decouvrir le terme heureux de leur entrepriſe; mais qui ne s'apperçoivent pas, que le peu de chemin, qui leur reſte à faire, eſt le plus difficile. Ils ignorent que les envieux de leur bonheur ont creuſé des foſſes, & des précipices au milieu de la voye, & que faute de ſçavoir les detours ſecrets, par où les ſages évitent ces dangereux pieges, ils perdent malheureuſement tout l'avantage qu'ils avoient acquis, dans le meſme temps, qu'ils s'imaginoient d'avoir ſurmonté toutes les difficultez.

Je vous avouë ſincerement, que la pra-

pratique de noſtre art eſt la plus difficile choſe du monde, non par rapport à ſes operations, mais à l'égard des difficultés qu'il y a, de l'apprendre diſtinctement dans les livres des Philoſophes: car ſi d'un coſté elle eſt appellée avec raiſon, un jeu d'enfans; de l'autre elle requiert en ceux, qui en cherchent la verité par leur travail & leur eſtude, une connoiſſance profonde des Principes, & des operations de la nature dans les trois genres; mais particulierement dans le genre mineral & metallique. C'eſt un grand point de trouver la veritable matiere, qui eſt le ſujet de noſtre œuvre; il faut percer pour cela mille voiles obſcurs, dont elle a eſté envellopée; il faut la diſtinguer par ſon propre nom, entre un million de noms extraordinaires, dont les Philoſophes l'ont diverſement exprimée; il en faut comprendre toutes les proprietés, & juger de tous les degrés de perfection, que l'art eſt capable de lui donner; il faut connoiſtre le feu ſecret des ſages qui eſt le ſeul agent qui peut ouvrir, ſublimer, purifier, & diſpoſer la matiere à eſtre reduite en eau; il faut penetrer pour cela juſques à la ſource divine de l'eau celeſte, qui opere la ſolution, l'animation, & purification de

la

la pierre; il faut ſçavoir convertir noſtre eau metallique en huile incombuſtible par l'entiere ſolution du corps, d'où elle tire ſon origine, & pour cet effet il faut faire la converſion des elements, la ſeparation, & la reunion des trois principes; il faut apprendre comment on doit en faire un Mercure blanc, & un Mercure citrin; il faut fixer ce Mercure, le nourrir de ſon propre ſang, afin qu'il ſe convertiſſe en ſoufre fixe des Philoſophes. Voilà quels ſont les points fondamentaux de noſtre art; le reſte de l'œuvre ſe trouve aſſés clairement enſeigné dans les livres des Philoſophes, pour n'avoir pas beſoin d'une plus ample explication.

Comme il y a trois regnes dans la nature, il y a auſſi trois medecines en noſtre art, qui font trois œuvres differents dans la pratique, & qui ne ſont toutes-fois que trois differens degrés qui eſlevent nôtre elixir à ſa derniere perfection. Ces importantes operations des trois œuvres, ſont reſervées ſous la Clef du ſecret par tous les Philoſophes, afin que les ſacrés miſteres de noſtre divine Philoſophie ne ſoient pas revelés aux prophanes; mais pour vous, qui eſtes les enfans de la ſcience,

ce, & qui pouvés entendre le langage des Sages, les ſerrures vous ſeront ouvertes, & vous aurés les Clefs des precieux treſors de la nature, & de l'art, ſi vous appliqués tout voſtre eſprit à comprendre ce que j'ay fait deſſein de vous dire, en termes autant intelligibles, qu'il eſt neceſſaire, pour ceux qui ſont predeſtinés comme vous eſtes, à la connoiſſance de ces ſublimes miſteres. Je veux vous mettre en main ſix Clefs avec leſquelles vous pourrés entrer dans le ſanctuaire de la Philoſophie, en ouvrir tous les reduits, & parvenir à l'intelligence des verités les plus cachées.

PREMIERE CLEF.

La premiere Clef eſt celle qui ouvre les priſons obſcures, dans leſquelles le ſoufre eſt renfermé ; c'eſt elle qui ſçait extraire la ſemence du corps, & qui forme la pierre des Philoſophes par la conjonction du mâle, avec la femelle ; de l'eſprit avec le corps ; du ſoufre avec le Mercure. Hermes a manifeſtement demontré l'operation de cette premiere Clef par ces paroles. *De cavernis metallorum occultus eſt, qui lapis eſt venerabilis, colore ſplendidus, mens ſublimis, & mare patens*; cette pierre a un brillant eſclat, elle contient un eſprit d'une

d'une origine ſublime, elle eſt la mer des Sages, dans laquelle ils peſchent leur miſterieux poiſſon. Le même Philoſophe marque encore plus particulierement la naiſſance de cette admirable pierre, lors qu'il dit: *Rex ab igne veniet, ac conjugio gaudebit, & occulta patebunt.* C'eſt un Roy couronné de gloire, qui prend naiſſance dans le feu, qui ſe plait à l'union de l'épouſe qui lui eſt donnée, c'eſt cette union qui rend manifeſte ce qui eſtoit auparavant caché.

Mais avant que de paſſer outre, j'ay un conſeil à vous donner, qui ne vous ſera pas d'un petit avantage; c'eſt de faire reflexion que les operations de chacun des trois œuvres, ayant beaucoup d'analogie, & de raport les uns aux autres, les Philoſophes en parlent à deſſein en termes equivoques, afin que ceux qui n'ont pas des yeux de linx, prenent le change, & ſe perdent dans ce labirinthe, duquel il eſt bien difficile de ſortir. En effet lors qu'on s'imagine qu'ils parlent d'un œuvre, ils traittent ſouvent d'un autre: prenés donc garde de ne pas vous y laiſſer tromper: car c'eſt une verité, que dans chaque œuvre le ſage Artiſte doit diſſoudre le corps avec l'eſprit,

il

l doit couper la teſte du corbeau, blan-
hir le noir & rougir le blanc; c'eſt tou-
es-fois proprement dans la premiere ope-
ation, que le ſage Artiſte coupe la
eſte au noir dragon, & au corbeau.
Hermes dit, que c'eſt de là que noſtre art
rend ſon commencement, *quod ex corvo*
aſcitur, hujus artis eſt principium. Conſide-
és que c'eſt par la ſeparation de la fumée
oire, ſale, & puante du noir tres noir,
ue ſe forme noſtre pierre aſtrale, blan-
he, & reſplendiſſante, qui contient dans
es veines le ſang du pelican; c'eſt à cet-
e premiere purification de la pierre, &
cette blancheur luiſante, que ſe ter-
nine la premiere Clef du premier œu-
re.

SECONDE CLEF.

La ſeconde Clef diſſout le compoſé
u la pierre, & commence la ſeparation
es Elemens, d'une maniere Philoſophi-
ue; cette ſeparation des Elemens ne ſe
it qu'en eſlevant les parties ſubtiles &
ures, au deſſus des parties craſſes & ter-
eſtres. Celuy qui ſçait ſublimer la pier-
Philoſophiquement, merite à juſte ti-
le nom de Philoſophe, puiſqu'il con-
oit le feu des Sages, qui eſt l'unique
nſtrument, qui puiſſe operer cette ſubli-

ma-

mation. Aucun Philosophe n'a jamais ouvertement revelé ce feu secret, & ce puissant agent, qui opere toutes les merveilles de l'art; celuy qui ne le comprendra pas, & qui ne sçaura pas le distinguer aux caracteres, avec lesquels j'ay tâché de le depeindre dans l'entretien d'Eudoxe & de Pyrophile, doit s'arreter icy, & prier Dieu qu'il l'éclaire: car la connoissance de ce grand secret est plûtost un don du Ciel, qu'une lumiere acquise par la force du raisonnement; qu'il lise cependant les Ecrits des Philosophes, qu'il medite, & sur tout qu'il prie; il n'y a point de difficulté, qui ne soit enfin éclaircie par le travail, la meditation, & la priere.

Sans la sublimation de la pierre, la conversion des Elemens, & l'extraction des principes, est impossible; & cette conversion, qui fait l'eau de la terre; l'air de l'eau, & le feu de l'air, est la seule voye par laquelle nostre Mercure peut estre fait, & preparé. Appliqués vous donc à connoistre ce feu secret, qui dissout la pierre naturellement, & sans violence, & la fait resoudre en eau dans la grande mer des Sages, par la distillation qui se fait des rayons du soleil & de la lune.

une. C'eſt de cette maniere que la pier-
re, qui, ſelon Hermes, eſt la vigne des
ſages, devient leur vin, qui produit par
es operations de l'art leur eau de vie re-
tifiée, & leur vinaigre tres-aigre. Ce
ere de noſtre Philoſophie s'écrie ſur ce
niſtere. *Benedicta aquina forma, quæ Ele-
menta diſſolvis!* Les elemens de la pierre
ne peuvent eſtre diſſouts, que par cette
au toute divine, & il ne peut s'en faire
ne parfaite diſſolution, qu'aprés une
ligeſtion & putrefaction proportionnée,
laquelle ſe termine la ſeconde Clef du
remier œuvre.

TROISIEME CLEF.

La troiſiéme Clef comprend elle ſeule
ne plus longue ſuite d'operations, que
outes les autres enſemble: les Philo-
ophes en ont fort peu parlé, bien que la
erfection de noſtre Mercure en depen-
le; les plus ſinceres même, comme Ar-
ephius, le Treviſan, Flamel, ont paſſé
ous ſilence les preparations de noſtre
Mercure, & il ne s'en trouve preſque
as un, qui n'ait ſuppoſé, au lieu d'enſei-
gner, la plus longue, & la plus impor-
ante des operations de noſtre pratique.
Dans le deſſein de vous préter la main en
ette partie du chemin, que vous avés à

faire, où faute de lumiere, il eſt impoſſible de ſuivre la veritable voye, je m'eſtendray plus, que les Philoſophes n'ont fait, ſur cette troiſiéme Clef, ou du moins je ſuivray par ordre ce qu'ils ont dit ſur ce ſujet, ſi confuſement, que ſans une inſpiration du Ciel, ou ſans le ſecours d'un fidele amy, on demeure indubitablement dans ce Dedale, ſans pouvoir en trouver une iſſuë heureuſe. Je m'aſſeure, que vous, qui eſtes les veritables enfans de la ſcience, vous recevrez une tres-grande ſatisfaction, de l'éclairciſſement de ces miſteres cachez, qui regardent la ſeparation & la purification des principes de noſtre Mercure, qui ſe fait par une parfaite diſſolution, & glorification du corps dont il prend naiſſance, & par l'union intime de l'ame avec ſon corps, dont l'eſprit eſt l'unique lien, qui opere cette conjonction; c'eſt là l'intention, & le point eſſentiel des operations de cette clef, qui ſe termine à la generation d'une nouvelle ſubſtance infiniment plus noble, que la premiere.

Aprés que le ſage Artiſte a fait ſortir de la pierre une ſource d'eau vive, qu'il a exprimé le ſuc de la vigne des Philoſophes, & qu'il a fait leur vin, il doit remar-

marquer que dans cette ſubſtance homogéne, qui paroit ſous la forme de l'eau, il y a trois ſubſtances differentes, & trois principes naturels de tous les corps, ſel, ſouffre, & Mercure, qui ſont l'eſprit, l'ame, & le corps; & bien qu'ils paroiſſent purs & parfaitement unis enſemble, il s'en faut beaucoup qu'ils le ſoient encore; car lorſque par là diſtillation nous tirons l'eau, qui eſt l'ame & l'eſprit, le corps demeure au fond du vaiſſeau, comme une terre morte, noire, & feculente, laquelle neanmoins n'eſt pas à mépriſer; car dans noſtre ſujet, il n'y a rien qui ne ſoit bon. Le Philoſophe Jean Pontanus proteſte que les ſuperfluités de la pierre ſe convertiſſent en une veritable eſſence, que celuy qui pretend ſeparer quelque choſe de noſtre ſujet, ne connoiſt rien dans la Philoſophie, & que tout ce qu'il y a de ſuperflu, d'immonde, de feculent, & enfin toute la ſubſtance du compoſé, ſe perfectionne par l'action de noſtre feu. Cet avis ouvre les yeux à ceux, qui pour faire une exacte purification des elemens & des principes, ſe perſuadent qu'il ne faut prendre que le ſubtil, & rejetter l'épais; mais les enfans de la ſcience ne doivent pas ignorer que le feu,

& le ſoufre ſont cachez dans le centre de la terre, & qu'il faut la laver exactement avec ſon eſprit, pour en extraire le beaume, le ſel fixe, qui eſt le ſang de noſtre pierre; voilà le miſtere eſſentiel de cette operation, laquelle ne s'accomplit qu'aprés une digeſtion convenable, & une lente diſtillation. Suivés donc, enfans de l'art, le precepte que vous donne le veridique Hermes, qui dit en cet endroit, *oportet autem nos cum hâc aquinâ animâ, ut formam ſulphuream poſſideamus, aceto noſtro eam miſcere; cùm enim compoſitum ſolvitur, clavis eſt reſtaurationis.* Vous ſcavés que rien n'eſt plus contraire que le feu, & l'eau; il faut neanmoins que le ſage Artiſte faſſe la paix entre des ennemis, qui dans le fond s'aiment ardemment. Le Coſmopolite en a dit le moyen en peu de paroles: *Purgatis ergo rebus, fac ut ignis & aqua amici fiant; quod in terrâ ſuâ, quæ cum iis aſcenderat, facile facient.* Soyes donc attentifs ſur ce point, abreuvés ſouvent la terre de ſon eau, & vous obtiendrés, ce que vous cherchés. Ne faut il pas que le corps ſoit diſſout par l'eau, & que la terre ſoit penetrée de ſon humidité, pour eſtre renduë propre à la generation? ſelon les Philoſophes

phes l'esprit est Eve; le corps est Adam; ils doivent estre conjoints pour la propagation de leur espece. Hermes dit la même chose en d'autres termes : *Aqua namque fortissima est natura, quæ transcendit, & fixam in corpore naturam excitat; hoc est lætificat.* En effet ces deux substances, qui sont d'une même nature, mais de deux sexes differents, s'embrassent avec le même amour, & la même satisfaction que le mâle & la femelle, & s'elevent insensiblement ensemble, ne laissant qu'un peu de feces au fond du vaisseau; de sorte que l'ame, l'esprit, & le corps, aprés une exacte depuration, paroissent enfin inseparablement unis sous une forme plus noble, & plus parfaite, qu'elle n'étoit auparavant, & aussi differente de la premiere forme liquide, que l'Alkool de vin exactement rectifié, & acué de son sel, est different de la substance du vin, dont il a esté tiré; cette comparaison n'est pas seulement trés-juste; mais elle donne de plus aux enfans de la science une connoissance precise des operations de cette troisiéme Clef.

Nostre eau est une source vive, qui sort de la pierre, par un miracle naturel de nostre Philosophie. *Omnium primò est*

aqua, quæ exit de hoc lapide. C'eſt Hermes qui a prononcé cette grande verité. Il reconnoiſt de plus, que cette eau eſt le fondement de noſtre art. Les Philoſophes luy donnent pluſieurs noms; car tantoſt ils l'appellent vin, tantoſt eau de vie, tantoſt vinaigre, tantoſt huile, ſelon les differents degrés de preparation, ou ſelon les divers effets, qu'elle eſt capable de produire. Je vous advertis neanmoins qu'elle eſt proprement le vinaigre des ſages, & que dans la diſtillation de cette divine liqueur, il arrive la même choſe que dans celle du vinaigre commun; vous pouvés tirer de cecy une grande inſtruction; l'eau & le flegme montent le premier; la ſubſtance huileuſe, dans laquelle conſiſte l'efficace de noſtre eau, vient la derniere. C'eſt cette ſubſtance moyenne entre la terre, & l'eau, qui dans la generation de l'enfant Philoſophique, fait la fonction de mâle; Hermes nous la fait bien remarquer par ces paroles intelligibles; *unguentum mediocre, quod eſt ignis, eſt medium inter fœcem, & aquam.* Il ne ſe contente pas de donner ces lumieres à ſes diſciples, il leur enſeigne de plus dans ſa table-d'émeraudes, de quelle maniere ils doivent ſe conduire dans cet-

cette operation. *Separabis terram ab igne, ſubtile ab ſpiſſo ſuaviter, magno cum ingenio.* Prenés garde ſur tout de ne pas eſtouffer le feu de la terre par les eaux du deluge. Cette ſeparation, ou pluſtoſt cette extraction ſe doit faire avec beaucoup de jugement.

Il eſt donc neceſſaire de diſſoudre entierement le corps, pour en extraire toute ſon humidité, qui contient ce ſouffre precieux, ce beaume de nature, & cet onguent merveilleux, ſans lequel vous ne devés pas eſperer de voir jamais dans voſtre vaiſſeau cette noirceur ſi deſirée de tous les Philoſophes. Reduiſés donc tout le compoſé en eau, & faites une parfaite union du volatil avec le fixe; c'eſt un precepte de Senior, qui merite que vous y taſſiez attention. *Supremus fumus*, dit-il, *ad infimum reduci debet, & divina aqua Rex eſt ac cœlo deſcendens, Reductor animæ ad ſuum corpus eſt, quod demùm à morte vivificat.* Le beaume de vie eſt caché dans ces feces immondes, vous devés les laver avec l'eau celeſte, juſques à ce que vous en ayes oſté la noirceur, & pour lors voſtre eau ſera animée de cette eſſence ignée, qui opere toutes les merveilles de noſtre art. Je ne puis vous donner là-

dessus de meilleurs conseils, que ceux du grand Trismegiste. *Oportet ergo vos ab aqua fumum super-existentem, ab unguento nigredinem, & à fœce mortem depellere*; mais le seul moyen de reussir dans cette operation, vous est enseigné par le mesme Philosophe, qui adjoute immediatement aprés; *& hoc dissolutione, quo peracto, maximam habemus Philosophiam, & omnium secretorum secretum.*

Mais afin que vous ne vous trompiés pas au terme de *composé*; je vous diray que les Philosophes ont deux sortes de composez. Le premier est le composé de la nature; c'est celuy dont j'ay parlé dans la premiere Clef: car c'est la nature qui le fait d'une maniere incomprehensible à l'Artiste, qui ne fait que préter la main à la nature, par l'administration des choses externes, moyennant quoy elle enfante, & produit cet admirable composé. Le second est le composé de l'art; c'est le sage qui le fait par l'union intime du fixe avec le volatil parfaitement conjoints, avec toute la prudence qui se peut acquerir par les lumieres d'une profonde Philosophie; le composé de l'art n'est pas tout à fait le mesme dans le second, que dans le troisiéme œuvre, c'est neanmoins

moins tousjours l'Artiſte qui le fait. Geber le definit un mélange d'argent vif & de ſouffre, c'eſt à dire du volatil & du fixe, qui agiſſant l'un ſur l'autre, ſe volatiliſent, & ſe fixent reciproquement juſques à une parfaite fixité. Conſiderés l'exemple de la nature, vous verrés que la terre ne produiroit jamais de fruit, ſi elle n'eſtoit penetrée de ſon humidité, & que l'humidité demeureroit tousjours ſterile, ſi elle n'eſtoit retenüe, & fixée par la ſiccité de la terre.

Vous devés donc eſtre certains, qu'on ne peut avoir aucun bon ſuccez en noſtre art, ſi dans le premier œuvre, vous ne purifiez le ſerpent né du limon de la terre, ſi vous ne blanchiſſez ces feces feculentes & noires, pour en ſeparer le ſoufre blanc, le ſel armoniac des ſages, qui eſt leur chaſte Diane qui ſe lave dans le bain. Tout ce miſtere n'eſt que l'extraction du ſel fixe de noſtre compoſé, dans lequel conſiſte toute l'energie de noſtre Mercure. L'eau, qui s'eleve par diſtillation, emporte avec elle une partie de ce ſel ignée; de ſorte que l'affuſion de l'eau ſur le corps reiterée pluſieurs fois, impregne, engraiſſe, & feconde noſtre Mercure, & le rend propre à eſtre fixé; ce qui eſt le terme du

second œuvre : On ne sçauroit mieux exposer cette verité, qu'Hermes a fait par ces paroles : *Cum viderem quòd aqua sensim crassior, duriorque fieri inciperet, gaudebam; certò enim sciebam, ut invenirem quod querebam.*

Quand vous n'auriez qu'une fort mediocre connoissance de nostre art, ce que je viens de vous dire seroit plus que suffisant, pour vous faire comprendre que toutes les operations de cette Clef, qui met fin au premier œuvre, ne sont autres que digerer, distiller, cohober, dissoudre, separer, & conjoindre, le tout avec douceur, & patience : de cette sorte vous n'aurés pas seulement une entiere extraction du suc de la vigne des sages; mais encore vous possederez leur veritable eau-de-vie; & je vous advertis que plus vous la rectifierés, & plus vous la travaillerez, plus elle acquerra de penetration, & de vertu; les Philosophes ne lui ont donné le nom d'eau-de vie, que parce qu'elle donne la vie aux metaux; elle est proprement appellée la grande lunaire, à cause de la splendeur, dont elle brille; ils la nomment aussi, la substance sulphurée, le beaume, la gomme, l'humidité visqueuse, & le vinaigre trés-aigre des Philosophes, &c. Ce

Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Philoſophes donnent à cette liqueur Mercurielle, le nom d'eau pontique, & de vinaigre tres-aigre: ſa ponticité exuberante eſt le vray caractere de ſa vertu; il arrive de plus, comme je l'ay desja dit, dans ſa diſtillation, la meſme choſe qui arrive en celle du vinaigre, le flegme & l'eau montent les premiers, les parties ſoufreuſes & ſalines s'elevent les dernieres; ſeparés le flegme de l'eau, uniſſés l'eau & le feu enſemble, le Mercure avec le ſouffre, & vous verrez enfin le noir trés-noir, vous blanchirés le corbeau, & rougirés le cigne.

Puis que je ne parle qu'à vous, vrays Diſciples de Hermes, je veux vous revéller un ſecret, que vous ne trouverés point entierement dans les livres des Philoſophes. Les uns ſe ſont contentés de dire, que de leur liqueur on en fait deux Mercures, l'un blanc, & l'autre rouge. Flamel a dit plus particulierement, qu'il faut ſe ſervir du Mercure citrin, pour faire les imbibitions au rouge; il advertit les enfans de l'art de ne pas ſe tromper ſur ce point; il aſſeure auſſi qu'il s'y ſeroit trompé lui meſme, ſi Abraam Juif ne l'en avoit adverti. D'autres Philo-

loſophes ont enſeigné, que le Mercure blanc eſt le bain de la lune, & que le Mercure rouge eſt le bain du ſoleil : mais il n'y en a point qui ayent voulu montrer diſtinctement aux enfans de la ſcience, par quelle voye ils peuvent obtenir ces deux Mercures: ſi vous m'avés bien compris, vous eſtes desja éclairés ſur ce point. La lunaire eſt le Mercure blanc, le vinaigre trés-aigre eſt le Mercure rouge ; mais pour mieux determiner ces deux Mercures, nourriſſés les d'une chair de leur eſpece ; le ſang des innocens égorgés, c'eſt à dire, les eſprits des corps, ſont le bain, ou le ſoleil & la lune ſe vont baigner.

Je vous ay developé un grand miſtere, ſi vous y faites bien reflexion : les Philoſophes qui en ont parlé, ont paſſé trés-legerement ſur ce point important : le Coſmopolite l'a touché fort ſpirituellement par une ingenienſe allegorie, en parlant de la purification, & de l'animation du Mercure : *hoc fiet*, dit-il, *ſi ſeni noſtro aurum & argentum deglutire dabis, ut ipſe conſumat illa, & tandem illa etiam moriturus comburatur.* Il acheve de décrire tout le magiſtere en ces termes : *Cineres ejus ſpargantur in aquam, coquito eam donec ſatis*

atis eſt, & habes medicinam curandi lepram. Vous ne devés pas ignorer, que noſtre vieillard eſt noſtre Mercure; que ce nom lui convient, parce qu'il eſt la matiere premiere de tous les metaux; le meſme Philoſophe dit, qu'il eſt leur eau, à laquelle il donne le nom d'acier, & d'aimant, & il adjoute pour une plus grande confirmation de ce que je viens de vous découvrir: *Si undecies coit aurum cum eo, emittit ſuum ſemen, & debilitatur ferè ad mortem uſque; concipit chalybs, & generat filium patre clariorem.* Voilà donc un grand miſtere, que je vous revele ſans aucun enigme; c'eſt là le ſecret des deux Mercures, qui contiennent les deux teintures. Conſervés les ſeparement & ne confondés pas leurs eſpeces, de peur qu'ils ne procréent une lignée monſtrueuſe.

Je ne vous parle pas ſeulement plus intelligiblement qu'aucun Philoſophe n'a fait, mais auſſi je vous revéle tout ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la pratique de noſtre art: ſi vous medités là deſſus, & vous vous appliqués à le bien comprendre; mais ſur tout, ſi vous travaillés ſur les lumieres que je vous donne, je ne doute nullement que vous n'obteniés ce que vous cherchés; & ſi vous ne parvenés

à ces

à ces connoiſſances, par la voye que je vous marque, je ſuis bien aſſeuré que difficilement vous arriverez à voſtre but, par la ſeule lecture des Philoſophes. Ne deſeſperés donc de rien; cherchés la ſource de la liqueur des ſages, qui contient tout ce qui eſt neceſſaire à l'œuvre; elle eſt cachée ſous la pierre; frapés deſſus avec la verge du feu magique, & il en ſortira une claire fontaine; faites enſuite comme je vous ay montré; preparés le bain du Roy auec le ſang des Innocens, & vous aurés le Mercure des ſages animé, qui ne perd jamais ſes vertus, ſi vous le gardés dans un vaiſſeau bien bouché. Hermes dit, qu'il y a tant de ſympatie entre les corps purifiés, & les eſprits, qu'ils ne ſe quittent jamais; lors qu'ils ont eſté unis enſemble; parce que cette union eſt ſemblable à celle de l'ame avec le corps glorifié, aprés laquelle la foy nous aprend, qu'il n'y aura plus de ſeparation, ny de mort. *Quia ſpiritus, ablutis corporibus deſiderant ineſſe, habitis autem ipſis, eos vivificant, & in iis habitant.* Vous voyés par là le merite de cette precieuſe liqueur, à laquelle les Philoſophes ont donné plus de mille differents noms; elle eſt l'eau de vie des ſages, l'eau

de

de Diane, la grande lunaire, l'eau d'argent vif; elle eſt noſtre Mercure, noſtre huile incombuſtible, qui au froid ſe congele comme de la glace, & ſe liquifie à la chaleur comme du beurre; Hermes l'appelle la terre feuillée, ou la terre des feuilles; non ſans beaucoup de raiſon; car ſi vous l'obſervés bien, vous remarquerez qu'elle eſt toute feuilletée; en un mot elle eſt la fontaine trés-claire, dont le Comte Treviſan fait mention; enfin elle eſt le grand Alkaeſt, qui diſſout radicalement les metaux; elle eſt la veritable eau permanente, qui aprés les avoir diſſouts, s'unit inſeparablement à eux, & en augmente le poids & la teinture.

QUATRIEME CLEF.

La quatriéme Clef de l'art, eſt l'entrée du ſecond œuvre; c'eſt elle qui reduit noſtre eau en terre; il n'y a que cette ſeule eau au monde, qui par une ſimple cuiſſion puiſſe eſtre convertie en terre; pace que le Mercure des ſages porte dans ſon centre ſon propre ſouffre, qui le coagule. La terrification de l'eſprit eſt la ſeule operation de cet œuvre; cuiſés donc avec patience; ſi vous avés bien procedé, vous ne ſerés pas long temps ſans voir les marques de

cette

cette coagulation, & si elles ne paroissent dans leur temps, elles ne paroitront jamais; parce que c'est un signe indubitable, que vous avés manqué en quelque chose d'essentiel, dans les premieres operations; car pour corporifier l'esprit, qui est nostre Mercure, il faut avoir bien dissout le corps, dans lequel le souffre, qui coagule le Mercure, est renfermé. Hermes asseure que nostre eau Mercurielle aura acquis toutes les vertus, que les Philosophes lui attribuent, lors qu'elle sera changée en terre. *Vis ejus integra est, si in terram conversa fuerit.* Terre admirable par sa fecondité; terre de promission des sages, lesquels sachant faire tomber la rosée du ciel sur elle, luy font produire des fruits d'un prix inestimable. Le Cosmopolite exprime tres-bien les avantages de cette benite terre. *Qui scit aquam congelare calido, & spiritum cum eâ jungere, certè rem inveniet millesies pretiosiorem auro, & omni re.* Rien n'approche du merite de cette terre, & de cet esprit parfaitement alliés ensemble, selon les regles de nostre art; ils sont le vray Mercure, & le vray soufre des Philosophes, la male vivant, & la femelle vivante qui contiennent la semence, qui peut seule pro-

procréer un fils plus illuſtre, que ſes parens. Cultivés donc ſoigneuſement cette precieuſe terre : arrouſés la ſouvent de ſon humidité, deſeichés la autant de fois, & vous n'augmenterés pas moins ſes vertus, que ſon poids, & ſa fecondité.

CINQUIEME CLEF.

La cinquiéme Clef de noſtre œuvre eſt la fermentation de la pierre avec le corps parfait, pour en faire la medecine du troiſiéme ordre. Je ne diray rien en particulier de l'operation du troiſiéme œuvre ; ſi non, que le corps parfait eſt un levain neceſſaire à noſtre paſte : que l'eſprit doit faire l'union de la paſte avec le levain, de meſme que l'eau detrempe la farine, & diſſout le levain, pour compoſer une paſte fermentée, propre à faire du pain. Cette comparaiſon eſt fort juſte, c'eſt Hermes qui l'a faite le premier. *Sicut enim paſta ſine fermento fermentari non poteſt ; ſic cum corpus ſublimaveris, mundaveris, & turpitudinem à fœce ſeparaveris ; cùm conjungere volueris, pone in eis fermentum, & aquam terram confice, ut paſta fiat fermentum.* Au ſujet de la fermentation, le Philoſophe repete icy tout l'œuvre, & montre que tout de meſme que la Maſſe

de la paſte, devient toute levain, par l'action du ferment, qui lui a eſté adjouté; ainſi toute la confection Philoſophique devient par cette operation un levain propre à fermenter une nouvelle matiere, & à la multiplier juſques à l'infini.

Si vous obſervés bien de quelle maniere ſe fait le pain, vous trouverez les proportions, que vous devés garder, entre les matieres qui compoſent voſtre pâte Philoſophique. Les boulangers ne mettent ils pas plus de farine, que de levain, & plus d'eau que de levain, & de farine? les loix de la nature ſont les regles que vous devés ſuivre dans la pratique de tout noſtre Magiſtere. Je vous ay donné ſur tous les points principaux toutes les inſtructions qui vous ſont neceſſaires; de ſorte qu'il ſeroit ſuperflu de vous en dire davantage, particulierement touchant les dernieres operations, à l'égard deſquelles les Philoſophes ont eſté beaucoup moins reſervez, que ſur les premieres, qui ſont les fondemens de l'art.

SIXIEME CLEF.

La ſixiéme Clef enſeigne la multiplication de la pierre, par la reiteration de la même operation, qui ne conſiſte qu'à ouvrir & fermer; diſſoudre & coaguler; im-

imbiber & deſſeicher ; par où les vertus de la pierre s'augmentent à l'infini. Comme mon deſſein n'a pas eſté de décrire entierement la pratique des trois medecines, mais ſeulement de vous inſtruire des operations les plus importantes, touchant la preparation du Mercure, que les Philoſophes paſſent ordinairement ſous ſilence, pour cacher aux profanes des miſteres, qui ne ſont que pour les ſages ; je ne m'arreteray pas davantage ſur ce point, & je ne vous diray rien non plus de ce qui regarde la projection de la medecine, parce que le ſuccez que vous attendés ne depend pas de là ; je ne vous ay donné des inſtructions tres-amples que ſur la troiſiéme Clef, à cauſe qu'elle comprend une longue ſuite d'operations, leſquelles, quoy que ſimples & naturelles, ne laiſſent pas de requerir une grande intelligence des loix de la natute, & des qualités de noſtre matiere, auſſi bien qu'une partaite connoiſſance de la chimie, & des differents degrés de chaleur, qui conviennent à ces operations.

Je vous ay conduit par la droite voye, ſans aucun detour ; & ſi vous avés bien remarqué la route que je vous ay

tracée, je m'asseure que vous irés droit au but, sans vous égarer. Sçachez moy bon gré du dessein, que j'ay eu de vous épargner mille travaux, & mille peines, que j'ay essuyé moy même dans ce penible voyage, faute d'un secours pareil à celuy que je vous donne dans cette lettre, qui part d'un cœur sincere, & d'une tendre affection pour tous les veritables enfans de la science. Je vous plaindrois beaucoup si, comme moy, aprés avoir connu la veritable matiere, vous passiés quinze années entierement dans le travail, dans l'estude, & dans la meditation, sans pouvoir extraire de la pierre, le suc precieux, qu'elle renferme dans son sein, faute de connoistre le feu secret des sages, qui fait couler de cette plante seiche & aride en apparence, une eau qui ne mouille pas les mains, & qui par l'union magique de l'eau seiche de la mer des sages, se resout en une eau visqueuse, en une liqueur mercurielle, qui est le principe, le fondement, & la clef de nostre art: convertissés, separés, & purifiés les elemens, comme je vous l'ay enseigné, & vous possederés le veritable Mercure des Philosophes, qui vous donnera le souffre fixe, & la medecine universelle.

Mais

Mais je vous advertis, qu'aprés que vous ſerez parvenus à la connoiſſance du feu ſecret des ſages, vous ne ſerez pas toutes-fois encore au bout de la premiere carriere. J'ay erré pluſieurs années dans le chemin qui reſte à faire, pour arriver à la fontaine miſterieuſe, où le Roy ſe baigne, ſe rajeunit, & reprend une nouvelle vie exempte de toutes ſortes d'infirmités ; il faut que vous ſachiés outre cela purifier, échaufer, & animer ce bain Royal : c'eſt pour vous preter la main dans cette voye ſecrete, que je me ſuis eſtendu ſur la troiſiéme Clef, où toutes ces operations ſont deduites. Je ſouhaite de tout mon cœur, que les inſtructions que je vous ay données, vous faſſent aller droit au but. Mais ſouvenés vous, enfans de la ſcience, que la connoiſſance de noſtre Magiſtere vient plûtoſt de l'inſpiration du Ciel, que des lumieres que nous pouvons acquerir par nous mêmes. Cette verité eſt reconnuë de tous les Philoſophes ; c'eſt pourquoy ce n'eſt pas aſſés de travailler ; priés aſſiduement ; liſés les bon livres ; & medités nuit & jour, ſur les operations de la nature, & ſur ce qu'elle peut eſtre capable de faire, lorſqu'elle eſt aidée par le ſecours de no-

ſtre art, & par ce moyen vous reüſſiré ſans doute dans voſtre entrepriſe.

C'eſt là tout ce que j'avois à vous dire, dans cette lettre; je n'ay pas voulu vous faire un diſcours fort eſtendu, tel que la matiere paroit le demander; mais auſſi je ne vous ay rien dit que d'eſſentiel à noſtre art; de ſorte que ſi vous connoiſſez noſtre pierre, qui eſt la ſeule matiere de noſtre pierre, & ſi vous avez l'intelligence de noſtre feu, qui eſt ſecret & naturel tout enſemble, vous avez les clefs de l'art, & vous pouvés calciner noſtre pierre, non par la calcination ordinaire, qui ſe fait par la violence du feu; mais par une calcination Philoſophique, qui eſt purement naturelle.

Remarquez encore cecy avec les plus éclairés Philoſophes, qu'il y a cette difference, entre la calcination ordinaire, qui ſe fait à force de feu, & la calcination naturelle; que la premiere détruit le corps, & conſume la plus grande partie de ſon humidité radicale; mais la ſeconde ne conſerve pas ſeulement l'humidité du corps, en le calcinant; mais encore elle l'augmente conſiderablement.

L'experience vous fera connoiſtre dans la pratique cette grande verité; car

vous

vous trouverez en effet, que cette calcination Philoſophique, qui ſublime, & diſtile la pierre en la calcinant, en augmente de beaucoup l'humidité: la raiſon eſt, que l'eſprit ignée du feu naturel ſe corporifie dans les ſubſtances qui lui ſont analogues. Noſtre pierre eſt un feu aſtral, qui ſympatiſe avec le feu naturel, & qui comme une veritable ſalamandre prend naiſſance, ſe nourrit, & croit dans le feu Elementaire, qui luy eſt geometriquement proportioné.

Le Nom de l'Autheur eſt en Latin dans cette Anagramme:

DIVES SICUT ARDENS S***

FIN.